

ÉDITEURS DE MARULIĆ EN TERRES DE LA RÉFORME

Charles Béné

INTRODUCTION

Le succès des oeuvres latines de Marulić (et particulièrement de ses deux best-sellers l'*Evangelistarium* et l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*) à Venise d'abord, à Cologne ensuite (une dizaine d'éditions entre 1529 et 1540), à Anvers enfin (où l'édition Fowler a été reprise par trois éditeurs anversois, puis un éditeur parisien), elles mêmes à l'origine de traductions allemandes, françaises, portugaises et tchèques, a pu faire supposer qu'après les éditions vénitiennes (1484-1506) Marulić était vraiment devenu un écrivain utilisé d'abord par le clergé catholique, soit pour la prédication, soit pour combattre les thèses de la Réforme. Les éditions de Cologne de l'*Evangelistarium*, accompagnées de cet opuscule de Méginhard « *contre la peste de nombreuses hérésies* », comme les éditions de l'*Institutio* d'Anvers, accompagnées de dédicaces au Cardinal Borromée et aux Pères de la Société de Jésus, étaient claires à ce sujet.¹

Il paraît opportun aujourd'hui de s'intéresser aux éditions de Marulić, réalisées à Bâle. Prenant le relais de celles de Venise, les éditions bâloises assureront d'abord deux éditions de l'*Institutio* (1513; 1516), puis une édition de l'*Evangelistarium*,

¹ L'ouvrage de référence sur l'oeuvre de Marulić reste celui de Mirko Tomaso v i ć : *Marko Marulić*, Zagreb, 1989. Pour suivre les travaux sur cet humaniste, se reporter aux *Colloquia Maruliana*, publication annuelle, Split, Marulianum, 1992, 1993, 1994, 1995

On pourra consulter aussi l'unique article récent sur Marulić, en langue française dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, sous la plume de Niccolo del Rè. La première page de l'*Evangelistarium* propose « *Accessit quoque ... Meginhardi Viri doctissimi de fide, varietate symboli... et peste multarum haeresum sed insigniorum libellus...* » Voir aussi les dédicaces de John Fowler au Cardinal Borromée (éd. de 1577) et aux Pères de la Compagnie de Jésus (éd. 1577 et toutes les suivantes).

(1518) toutes éditions dont la qualité est loin d'être négligeable, et dont le rôle a été décisif dans la diffusion en Europe, de l'oeuvre de Marulić.

Ces éditions, comme celle du *Carmen de Doctrina Domini nostri pendentis in cruce*, réalisée à Erfurt en 1514, ont ceci de commun qu'elles ont été très soignées, qu'il s'agisse de l'édition de l'*Institutio* de 1513 ou du *Carmen* édité à Erfurt en 1514, et leur présentation, comme les bois gravés utilisés, en font les éditions les plus belles jamais réalisées pour Marulić.

ADAM PETRI, ÉDITEUR DE MARULIĆ

C'est en 1513, donc quatre ans à peine après la dernière édition vénitienne, que paraissait à Bâle, chez Adam Petri de Langendorf, une nouvelle édition de l'*Institutio bene vivendi* de Marulić. À examiner la page de titre, force est de constater qu'elle a été considérablement enrichie et illustrée. La présentation de l'éditeur vénitien était on ne peut plus sobre: *MARCUS / Marulus Spalatensis De institutio / ne bene vivendi / per exempla / sanctorum (Doc. 1)*. Adam Petri développe le titre, en annonçant les nouveautés de cette édition: *MARCI / MARULI SPALATENSIS BE / NE VIVENDI INSTITUTA TYPO / Sanctorum salutariumque doctrinarum congesta, lit / tera iam pridem recentiore calcographata, et li / ma correctionis ferventiori castigata. Calce ta / men hujus omnium dictionum sententiarum, senten / tiae alphabetico ordine registraliter epilogatae*.

Et sur la même page de titre, il ajoute un épigramme de Daniel Agricola, qui est à la fois un éloge de la richesse de cet ouvrage, et une invitation au lecteur à en faire son profit.

Le format et la présentation ont été modifiés. Les caractères gothiques de l'édition de Venise ont été remplacés par des caractères romains, mais surtout, le titre, et l'épigramme de Daniel Agricola ont été enchassés dans un cadre particulièrement soigné, avec, dans la partie supérieure, deux griffons, surmontés de deux angelots, encadrant l'inscription MARIA, et dans la partie inférieure, deux griffons encadrant la date de publication : 1513 (**Doc. 2**).

Cette présentation, en raison de sa richesse et de sa beauté, est de celles qui sont le plus connues, et il n'est pas indifférent de noter que c'est cette page qui souvent a été choisie dans les ouvrages consacrés à l'oeuvre de Marulić.²

Pour présenter cette nouvelle édition de l'*Institutio*, Adam Petri ne s'est pas contenté de la dédicace de Marulić à Jérôme Cippico, chanoine et archidiacre de l'Eglise de Split : il ajoute une première dédicace, composée par le Frère Daniel Agricola, et adressée aux commenditaires de cette édition : les frères Léonard et Luc Allentse, libraires à Vienne. Et cette adresse est un éloge particulièrement appuyé de Marulić et de son livre. Après avoir mis en valeur l'aisance de son

² Cf. Mirko Tomsović : *Marko Marulić*, Zagreb, 1989, p. 25.

MARCVS

MARVLVS SPALATEN/
SIS DE INSTITVTIO/
NE BENEVIVENDI
PER EXEMPLA
SANCTO/
RVM.
✠

Document 1: Première page de l'Institutio, Venise, 1506.



Document 2: Première page de l'Institutio, édition Bâle, 1513.

style : *Tulliana facundia* et la richesse de l'ouvrage, il montre les services que peut rendre Marulić aux lecteurs soucieux de leurs progrès spirituels.³

On ne peut douter du succès de cette édition, dont on trouve des exemplaires dans la plupart des bibliothèques de l'Europe, et c'est sans doute ce qui lui valut une deuxième édition en 1518, attestée, mais dont malheureusement il ne reste actuellement aucun exemplaire.

La première édition bâloise de l'*Institutio* devait être suivie, quatre ans plus tard, d'une édition de l'*Evangelistarium* du même auteur (1517).

Là encore, on peut remarquer qu'Adam Petri n'a rien négligé pour mettre cet ouvrage en valeur et pour marquer son estime pour l'auteur.

L'édition vénitienne de 1516 présentait, il faut le souligner, une première page aussi sobre que l'*Institutio*. Le titre était présenté dans sa nudité: *MARCI / MARULI SPA / LATEN / SIS / EVANGELISTARIUM*. Leucus, l'éditeur vénitien, avait ajouté un petit médaillon représentant un animal, avec les initiales M S tout cela sans rapport évident avec le titre de l'ouvrage. Le texte proprement dit, composé avec des caractères gothiques, se terminait par une traduction poétique latine du poème de Pétrarque *Vergine bella*, qui sert à clore les « rime ». Marulić en donne une version poétique en distiques (fol. 148 r° v°; 149 r° v°; 150 r°). L'adresse au lecteur avait été composée par Franciscus Julianus Venetus (**Doc. 3**).

La présentation de l'édition bâloise d'Adam Petri témoigne du même souci de mettre en valeur le livre de Marulić en offrant une édition plus séduisante.

Comme pour l'*Institutio*, Adam Petri a adopté les caractères italiques, plus modernes et plus lisibles. La page du titre a été changée. Au lieu de la présentation dépouillée de Leucus, nous trouvons, comme pour l'*Institutio*, un encadrement nouveau, utilisé sans doute ailleurs pour des éditions classiques.

Le texte a été enrichi: on peut lire en effet :

EVANGELISTARIUM MARCI / MARULI SPALATENSIS / viri disertissimi, opus vere evan / gelicum, cultissimoque adorna / tus sermone, sub fidei, spei / et charitatis titulis, in / septem partitum / libros. APUD INCLYTAM / Basileam, in Officina Adae / Petri, correcte recogni / tum, atque excussum / (Doc. 4).

Il est inutile de souligner les deux qualités essentielles de l'ouvrage : après l'éloge de Marulić (*vir disertissimi*), l'ouvrage se recommande par son assise évangélique (*opus vere evangelicum*) et par les qualités du style (*cultissimo adornatum sermone*). La préface était suivie, comme dans l'original, de deux dizains, tous deux de Julianus Venetus, l'un dédié à Marulić, l'autre à Franciscus Lucensis, l'éditeur.⁴

³ Cf. *Institutio*, éd. Bâle 1513, la dédicace de Fr. Daniel Agricola:

« *Quem tanti facio ut stylus illius Tulliana facundia redolens et materiarum ubertas omnibus profutura, paucissimos habeat imitatores* ».

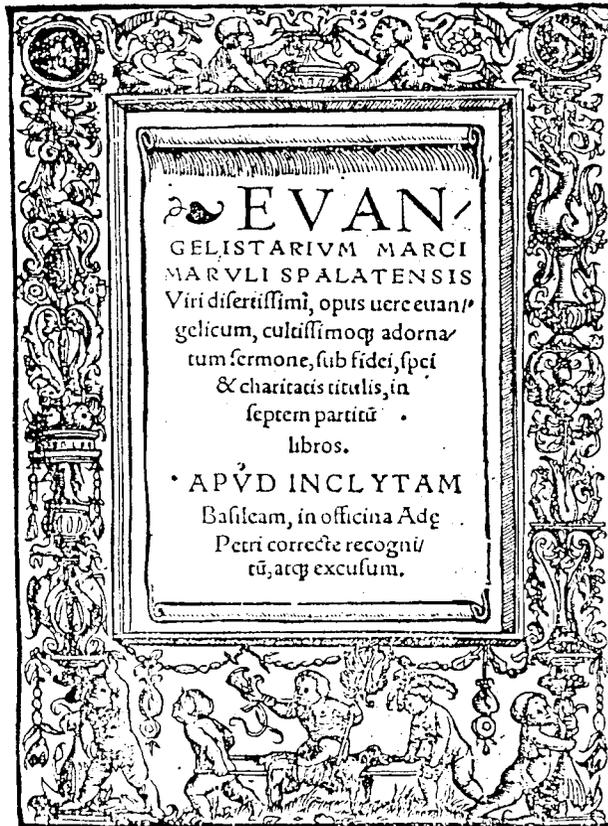
⁴ *Evangelistarium Marci Maruli Spalatensis viri disertissimi, opus vere evangelicum, cultissimoque adornatum sermone, sub fidei, spei et charitatis titulis, in septem partitum libros*. Cf. **Doc. 3 et 4**.

M A R C I
MARVLI SPA
LATEN
SIS
EVANGELISTARIVM.



Document 3:

Première page de l'Évangelistarium, édition Venise, 1516.



Document 4:

Première page de l'Évangelistarium, Adam Petri, Bâle, 1519.

Adam Petri n'a pas reproduit la traduction poétique latine du *Vergine Bella* de Pétrarque, mais il l'a remplacée par deux adresses de Sébastien Munster, le célèbre géographe, et surtout hébraïsant, qui s'était chargé de l'édition de l'ouvrage. Cette suppression arbitraire du poème de Pétrarque pose évidemment un problème : pourquoi cette omission, alors que le poème final de l'*Institutio*, le *Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce* a été maintenu ? Faut-il y voir quelque manifestation de cette opposition au culte marial qui a marqué quelques premières oeuvres de l'humanisme ? Ou le fait que ce poème se reliait mal à l'ensemble de l'ouvrage ? Ce qui est certain, c'est que cette suppression n'a pas été sans conséquence : aucune des éditions de l'*Evangelistarium*, même celles qui ont été réalisées dans la très catholique Cologne, comme celles qui ont été réalisées à Paris ou à Anvers, n'ont rendu sa place à cette version latine du *Vergine Bella*.

Et de fait, ce poème a été remplacé par une adresse de Sébastien Munster, qui s'était chargé de l'édition de l'ouvrage. Elle met l'accent sur la pureté évangélique de l'enseignement proposé par Marulicé « *Tu entendras seulement, ce qui convient à un livre évangélique, la voix même et la vérité, dans sa nudité, de Dieu, de notre sauveur Jésus Christ, de ses apôtres et des prophètes.* »⁵

Ces trois éditions nouvelles marquent une étape importante dans la diffusion des oeuvres de Marulicé. Pour la première fois, ces deux ouvrages étaient imprimés en dehors de l'Italie, et dans la vallée du Rhin. Il est possible qu'Adam Petri, lors de son séjour en Italie, ait pris connaissance d'abord, ait pris conscience ensuite de la richesse et du succès immédiat de ces deux ouvrages. Et alors que Jérôme Froben, à la même époque, consacrait son activité à l'édition des oeuvres d'Erasmus, et en particulier de son *Nouveau Testament*, Adam Petri, qui dirigeait lui aussi une des maisons d'édition les plus importantes de Bâle, montrait clairement que ses préférences allaient à Marc Marule de Split. Ce qui ne l'a pas empêché, dans le même temps, de publier deux traductions d'ouvrages d'Erasmus.

Or, ces éditions des ouvrages de Marulicé sont bien le fait d'un admirateur de Luther. Nous en avons la preuve en examinant ses publications.

Au moment où Froben, tenté lui aussi de publier quelques écrits de Luther, doit y renoncer après les remontrances d'Erasmus, c'est Adam Petri qui prendra le relais, et on le verra, coup sur coup, et à partir de 1519, devenir le plus actif diffuseur des premières oeuvres de Luther. A la dizaine d'écrits de Luther publiés en 1519, s'ajouteront dix-huit titres en 1520, dix-sept en 1521, dix-neuf en 1522, puis les publications se poursuivront jusqu'en 1526, de moins en moins nombreuses, car ce sont les éditeurs de Wittenberg qui ont pris le relais.⁶

⁵ « *Abest quippe huic Evangelistario omnis lacessendi intemperies, omnis opinionum perplexitas et humanarum traditiuncularum varietas, audies solum, quod evangelicum decet opus, Dei et salvatoris nostri Iesu Christi suorumque apostolorum et prophetarum, vocem et nudam veritatem* ». (398 v°)

⁶ Cf. B e r c h t o l d t, *Bâle et l'Europe*, p. 416; A. v. D o m m e r : *Lutherdrucke*, Ni-euwkoop, De Graaf, 1962 p. 10, 31, 33 et p. 275 sub nomine Adam Petri. Et J. B e n z i n g : *Luther Bibliographie*, Baden-Baden, 1966. Cf. Pour la protestation d'Erasmus, P. S.

L'ÉDITION D'ERFURT DU *CARMEN*

Cet accueil de l'oeuvre de Marulic ne s'est pas limité à la cité rhénane de Bâle, et la publication, par Johan Knappe (Johannes Kanappus), à Erfurt en 1514, du *Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce* représente un deuxième témoignage, particulièrement saisissant, de l'accueil qu'a suscité l'*Institutio* en terres préléthériennes.

Il n'est pas indifférent, en effet, que le *Carmen de doctrina* ait trouvé, à Erfurt, sa première et unique édition séparée, et illustrée par un bois gravé, en pleine page, dans un album in-quarto de huit pages (**Doc. 5**).

Johannes Kanappus s'était consacré, à Erfurt, à des éditions classiques (Esopé, Plaute, Cicéron, l'Arétin) et c'est à partir de 1519 qu'il se consacra à l'édition d'écrits de Luther. La bibliographie de Benzing cite trois ouvrages de Luther édités par J. Kanappus:

en 1519 (n° 297) : Instruction sur quelques articles à lui imputés par ses adversaires;

en 1520 (n° 447) : un sermon de préparation à la mort;

en 1522 (n° 1377) : Sermon pour le 1er Dimanche de l'Avent sur la parabole du riche et de Lazare.

Les publications réformées se poursuivront par Hans Knappe junior, d'abord à Wittenberg, par un sermon sur la famille, puis à Magdebourg, par un sermon sur le psaume 66 *Deus misereatur*.⁷

Et c'est à ce Hans Knappe que l'on doit la première publication séparée de ce poème de Marulic, à une époque où il figurait modestement aux dernières pages des éditions latines de l'*Institutio*, et que la presque totalité des traductions ont négligé.

Et c'est peut-être à cet éditeur qu'il doit son extraordinaire « destinée ». S'il a, en effet, toujours trouvé sa place de poème final de l'*Institutio* dans les éditions latines jusqu'en 1540 (éditions vénitiennes, bâloises, de Cologne et de Solingen) il trouvera en John Fowler un innovateur dans son édition anversoise de l'*Institutio* (1577) : le nouvel éditeur lui donnera la première place dans l'ouvrage, et l'ornera d'un médaillon représentant la crucifixion, place que ce poème conservera dans toutes les éditions latines réalisées entre 1577 et 1686, date de la dernière édition « historique ».

A l l e n : *Opus epistolarum*, IV, p. 345 (Lettre à Léon X) et V, p. 602-603 : A Georges de Saxe.

⁷ Cf. L. J. B r a u n : *Geschichte dere Buchdrucker Erfurt* et B e n z i n g, *op. cit.* p. 39, 55, et 161. Et J. B e n z i n g : *Luther Bibliographie*, Baden-Baden, 1966, n° 297, 447, 1377 p. 39 sqq.

Seul le caractère de l'illustration changera : l'édition de Johannes Kanappus présentait une crucifixion de facture toute médiévale. Ainsi, auprès du Christ en croix, on voit les deux larrons, un ange recueillant l'âme du bon larron pour la porter au paradis, tandis que Satan prend l'âme de l'autre larron pour la mener en Enfer. Et Jésus est seul, au milieu d'une populace qui le tourne en ridicule, qu'il s'agisse des soldats ou des représentants de la Synagogue. Avec John Fowler, et après lui dans les éditions de Paris (Marnef, 1585), et d'Anvers (Steelsi, 1584, Nutius, 1593), cette inspiration toute médiévale sera remplacée par une autre, plus évangélique, où l'on voit toujours Marie et saint Jean, l'apôtre bien-aimé, soit seuls, soit accompagnés par Marie-Madeleine, et, dans l'édition parisienne, des soldats et de la synagogue (**Doc. 6**).

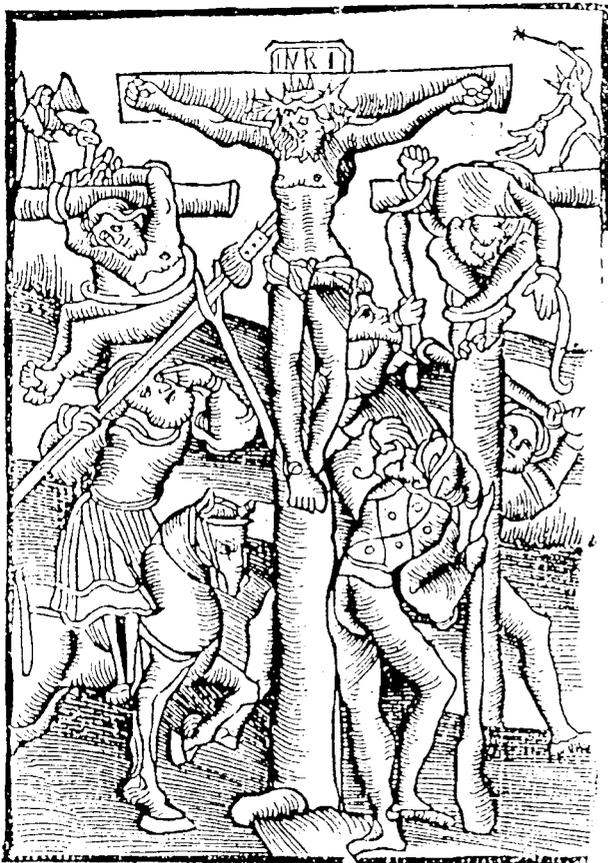
Est-ce à Johannes Kanappus que le *Carmen* doit une destinée propre, d'envergure européenne, puisque, séparé de l'*Institutio*, il sera choisi et traduit en espagnol par le célèbre Louis de Grenade dès 1560 pour illustrer un des chapitres du *Mémorial de la Vie chrétienne* consacré à la passion; il sera choisi par Philip Howard, comte d'Arundel, pour introduire le livre de Landsberg *Lettre de Jésus Christ à un chrétien*, traduction poétique anglaise unique, et une des plus belles jamais réalisées pour le poème de Marulić. Et nous ne dirons rien de la traduction croate, réalisée par Vitaljić pour clore sa traduction des Psaumes; du poète Anne d'Urfé pour enrichir son recueil de poèmes; ou de ces deux adaptations réalisées à Prague au moment des événements les plus sombres de son histoire religieuse.⁸

Il paraît important de noter enfin que cette édition du *Carmen* de Marulić intervient précisément dans la ville, et à l'époque où Martin Luther est moine augustin au couvent d'Erfurt. Il est difficile d'imaginer que cette publication lui ait échappé. L'a-t-il lue? L'a-t-il appréciée? S'en est-il souvenu dans ses écrits, dans ses sermons sur la passion du Christ? La question reste ouverte.⁹

Mais comment ne pas noter que si l'*Institutio* de Marulić a cessé pendant plus de trente années d'être publiée à Bâle, pour paraître seulement en pleine controverse luthérienne en 1555, force est de reconnaître que les éditions d'Adam Petri lui ont réservé des publications de choix, et que c'est à un éditeur d'Erfurt que l'on doit l'unique édition latine séparée du *Carmen de Doctrina* de Marulić, avec un bois gravé unique, qui aujourd'hui encore ne peut nous laisser indifférents.

⁸ Une présentation d'ensemble de ces différentes éditions et traductions du *Carmen de doctrina*, avec la reproduction des différentes crucifixions a été éditée conjointement par la Bibliothèque Nationale de Zabreg et par le Cercle Littéraire de Split, Bosanska, 4/1, 21000 Split (Croatie) en trois langues (anglais, français et croate) en 1994 (140 p.+ 56 pages de reproductions des bois gravés des différentes éditions et traductions).

⁹ Luther était entré à l'Université d'Erfurt en 1501, maître ès arts en 1505. Il devait afficher ses 95 thèses sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg en 1517.



Document 5:
Illustration du Carmen de doctrina, Erfurt, 1514.

MARCI MARVLI GAR- MEN DE DOCTRINA

Domini nostri Iesu Christi pen-
dentis in Cruce.



Christianus interrogat: Christus
respondet.

- Christianus **S**omme Deus, quare mortales induis artus,
Et terras, cæli lapsus ab arce, colis?
Christus. **F**it per me terrenus homo, quem torserat error;
Ad cælum recta discedet ire via.
Christianus **Q**uæ te, qui semper pro: ut essis crimine ab omni,
Velle pati sænas compulsi: atque necem?
Christus. **E**rga ipsum pietas, et quem sua culpa gravabat,
Lustratum nollet ferret, in astra tritor.
Christianus **Q**uare expansa tibi tenduntur brachia? quare
Conferim iuvæli sunt tibi, Christe, pedes?
Christus. **H**inc ilinc quoniam diversis conuoco Gentes,
Inq̄ vnâ stabili sedere inq̄o fidem.

Señ

Document 6:
Illustration du Carmen de doctrina, édition Fowler, 1577.

J. B. HEROLD, CENSEUR DE MARULIĆ?

Parmi les éditions latines de l'*Institutio*, il en est une qui se singularise doublement:

— C'est la seule édition qui ait été réalisée par des protestants, en terre protestante, à une époque où l'*Institutio* était utilisée précisément pour combattre le luthéranisme et le calvinisme.

— C'est la seule édition latine qui ait subi de larges et nombreuses coupures, alors que toutes les éditions connues, même celles qui ont été réalisées à Bâle entre 1513 et 1520, n'ont jamais subi la moindre amputation.

A ces caractères nouveaux s'ajoutent des questions délicates. Comment expliquer qu'un ouvrage présenté dans la préface avec les termes les plus élogieux, et qui occupe dans les *EXEMPLA VIRTUTUM ET VITIORUM* une place privilégiée de par son étendue, ait pu faire l'objet de coupures qui dépassent largement celles qui ont été signalées par D. Novaković, à qui nous devons cette présente étude.¹⁰

Que l'*Institutio* de Marulić occupe une place de choix dans le gros volume des *EXEMPLA*, on en a la preuve en relisant les termes dans lesquels J.-B. Herold présente Marulić: « *Car je sais que ceux qui sont morts à ce monde, qui, en communion avec les saints... aspirent au triomphe céleste, ne se contenteront pas de lire, mais qu'ils confieront Marc Marule à leur mémoire dans sa totalité, car ... ils ne trouveront personne qui, plus que cet auteur, ait des paroles et des opinions plus lumineuses et plus nobles sur les réalités célestes* ». Non seulement Herold en recommande la lecture, mais franchissant un pas de plus, il constate qu'on ne se contentera pas de le lire, mais qu'on confiera ce texte, dans son intégralité, à sa mémoire. De tels propos ne se trouvent nulle part dans cette Préface à propos des autres auteurs proposés.

Mais cette présentation très élogieuse est suivie d'une indication qui n'a pas échappé à D. Novaković : indiquant rapidement les personnes qui se sont chargées de l'édition de ces différents auteurs, il précise : « *Tout ce qui a été fait pour le texte de Marulus et pour celui de Frontin, il faut, sans hésiter, l'attribuer à Peter Morwing.* »¹¹

Or, qui était ce Peter Morwing? Le *Dictionary of National Biography* nous donne quelques détails. Bachelor of Arts de Magdalen College à Oxford en 1550, il fut élu « fellow » en 1552. En juin 1553, il sollicita le grade de Master of Arts,

¹⁰ Cf. *Colloquia Maruliana III*, Split 1995, p. 13-48. Darko N o v a k o v i ć, à qui nous devons la présente étude, signalait la suppression de 14 des 16 chapitres du Livre VI.

¹¹ Cf. J. B. H e r o l d, *Quicquid vel in Marulo vel in Frontino praestitum est, id Petro Morwyngo ingenue adscribendum est. Exempla virtutum et vitiorum*, Basilea, 1555, Praefatio, pp. aa4.

Præfatio

mitates commodius leniri, uel facilius perferri possint. **PARTHENI** de affectionibus amatoris Liber, tragicis illis, horrēdis, fœdis inceptu, exitu fœdis exemplis, adoleſcentiã illam Veneris ſtimulis furentem, nonne corriget? **VIDO** autem licet copioſe aut amplè nihil explicet, breuitate tamen ſua, rerum expectandarum uitandarumq; Copiæ cornu exhibet. **M. MARVLVM**, qui mundo huic mortui ſunt, qui cum cõmunionẽ ſanctorum illa militante, ad triumphum cœleſtẽ adſpirant, non legent ſolum ſcio, ſed & memoriæ cõmendabunt integrũ, quandoquidem ab humanis ad cœleſtia omnia referentes, qui de ſuperioribus, & luculentius & magnificentius dicat & ſentiat, ab hoc authore, ſecundum ſermẽ neminẽ inuenient. Quæ autem urbs, quæ populorum illuſtrium congregatio **EXHERACLIDE** legitimarũ ac ciuiliũ inſtitutionum characteres non addiſcat? Quis re bellica clarus miles, **FRONTINI** præcepta, ſine acceſſu uictoriæ glorioſæ unquam imitatus, aut abſq; ignominioſiſſima clade aſpernatus eſt? Igũ quæ eruditifſimi omnib. ſeculis in diſputationib. ſuis tractarũt, de bonis rebus aut malis, ſiue per genus uniuerſi, ſiue per partes certas, locis ſuis, **REYCHARTE** Princeps, hiſce in libris magna argumentorũ copia proponunt, emaculatioꝛa quoq; quã hæcenus uſquã produnt. F. enim Maximus Trochæus, ſua laude nõ fraudandus eſt, qui iam olim in Hlanapo, nauis permulto ſuſtulit, cum in Valerio Maximo emendando, Henrichus Loriti Glareanus uir doctiſſimus ingētes labores exantlauerit. Ariſtoteles quoq; ſuum uindicem Gemuſæum iam dudũ naſtus, ad nos correctior uenit. Parthenius ut à Cornario, ſic Aelianus & Heraclides ab luſto Vultcio tam genuinæ æctiõni reſtituti ſunt, quã in lingua Latinã fœliciter tralati. Cum ipſe ego, in Campo fulgoſo, tot propemodum cicatrices authori ademi, quot uerſus mihi legẽ diſuerant: ac quod cogor fateri, tertiã parte, aut exemplariorum defectũ, aut ſuperſtitione quorundam moroſiſſõte, mutilatum librũ, redintegrare neceſſe habui. In Guidone haud ſine Theſeo, ſed in duſtria Conrãdi Lycõſthenis plures difficultates petuici ac extricauit nodos: quicquid uerò in Marulo uel in Frontino præſtitum eſt id Petro Morwngo, ingenuè adſcribendum erit. Sed quoniam attingi, quæ de hoc ſcripti genere neceſſario dicenda erant, non uagabitur oratio mea longius, ſed ea tandem cauſa definiatur, quæ me mouerit, cur tibi **REYCHARTE** Princeps, hos libros nuncupauerim: nec primariã credas uolo, eam quæ eſt à nonnullis ſæpius & iure in tui ſimilibus celebrata, quod tu ex nobiliſſ. Francorum Palatinorũ ſtirpe ortus germen præclarum ſuccreſcas, neq; præcipuam æſtimes illam, quod imperium populorum atq; auitæ fortunæ exq; florentiſſimæ, quanquam tibi non ſine dolore, acceſſerint, aut quod neceſſitudinis prærogatiuq; ad maiora te uocare uideantur: hæc etenim, ſplendida licet, per multi philoſophorum inter fortunę bona conſtituere ſolent, at quod clemētia Diuina indõle læta, atq; omnibus naturæ ſubſidijs ita ornatum reddiderit, ut etiam hac in ætate tenella, Præceptoris tui Philoti hominis & eruditi & uigilantiſſimi diligentiam, multum anteuertis, parentũ uota, incredibili doctrinarum perceptione præcurris, atque **VII** Viri **FRIDENREYCHI** ſanctiſſimi ſenis, inter Germanos Principis ſummi, Propatruĩ tui expectationẽ, præmaturo quodã uirtutũ tuarũ guſtu exhilaraueris: ſpem deniq; bonorũ omnĩũ cõfirmaueris, ut neq; per illa quę decent Principẽ, adoleſcētia exercitia, neq; quæ ſummo loco natos iuuenes irretire ſolēt militaria ac aulica negocia, neq; uili quę in ætate illuſtiores obruiũt imperij ſcilicet publica onera, ſtudia illa quę tibi iam propria atq; peculiaria effeciſti, tibi ſubductũ iri uereri poſſint, quũ fortunę ſig; ut ille ait, qui uis ſit faber, tu uerò ingenij & indolis elegantia, gradus omnes ad ſumma quæq; tibi ipſi cõſtructurus ſis. Quare in hac una hominũ cõſenſione, pertinaſim ego & in ſolẽ oportet, ſi uel illa in te immortalitate digna Deſ dona nõ amplectar, uel quũ poſſim, offerre tibi abnuerim, quę in hac ipſa tua ac omni ætate, omnitẽpore, omnib. in locis, pace et bello, inter occupationes, inter ludicra legere, inq; iſſecũ ad ſpeculũ tete effingere, atq; ipſemet imitari te poſſis. Emittantur ergo ſuſ

mais du fait qu'il était jugé comme un « protestant rigide », Gardiner, chancelier du royaume après l'accession au trône de Marie Tudor, lui retira, au cours d'une visite faite à l'Université en Octobre 1553, son titre de « fellow ». Il fut ainsi un des premiers à fuir l'Angleterre sous le règne de Marie Tudor. Il chercha alors refuge en Allemagne, où il composa ses ouvrages les plus célèbres (dont la traduction d'une *Histoire des Juifs* attribuée à Ben Gourion), et c'est à Bâle qu'il prit en charge l'*Institutio* de Marulić pour l'éditer dans l'in-folio des *Exempla Virtutum et Vitiorum* qui devait paraître à dans cette même ville en 1555.¹²

Coupures faites dans l'Institutio

Comme notre seul guide dans l'appréciation de ces coupures, qui ont toutes les apparences de censures délibérées, est le texte même de Peter Morwen, notre première tâche est de les dénombrer et de les situer.

Elles sont, en fait de trois ordres.

1. Comme l'a noté avec pertinence Darko Novaković (et il est en cela le premier à avoir remarqué ces importantes coupures) ce sont 14 chapitres, sur les 16 que comportait le Livre VI, dernier livre de l'*Institutio*, qui ont été purement et simplement supprimés. Seuls, deux chapitres, les chapitres 14 et 16 ont été conservés. Et on peut se demander : « Pourquoi cette rigueur ? », rigueur d'ailleurs confirmée par une dernière coupure dans le chapitre 16, où l'exhortation finale, qui servait de conclusion, a elle aussi été supprimée.

2. L'examen de l'ensemble des chapitres de l'*Institutio* montre qu'à ces 14 chapitres supprimés par Peter Morwen, il faut ajouter 28 autres chapitres, répartis inégalement dans les six livres qui ont été amputés de leurs dernières pages. Or, il se trouve que ces pages comportaient, en général une exhortation finale, où Marulić, reprenant les exemples de pratiques des vertus proposés par les exemples des saints, ajoutait quelques pages, souvent très riches et inspirées largement de la Bible et du Nouveau Testament.

Une question annexe se posera d'elle-même : pourquoi avoir écourté ces 28 chapitres, et en avoir laissé intacts à peu près le même nombre ?

3. On constate enfin que quelques chapitres, situés dans les livres I, III et IV, ont subi des coupures beaucoup plus nombreuses et plus importantes. Elles

¹² Cf. *Dictionary of National Biography*, London 1894, p. 170-171. En signalant quelques-unes des publications de Peter Morwen, il ne dit pas un mot de ces deux publications réalisées pour les *Exempla virtutum et vitiorum* : l'*Institutio bene vivendi* de Marko Marulić, et les « *stratagemata* » de Frontin., dont J. B. Herold attribue explicitement l'édition à Peter Morwen. D'autre part, il faut préciser que Christina Hallowell Garret fait de sérieuses réserves sur cette « expulsion » de Peter Morwen par Gardiner. Elle est en particulier contestée par H. A. Wilson. Cf. Christina Hallowell G a r r e t, *The Marian Exiles*, Cambridge, 1966.

semblent concerner, pour certains, des chapitres particulièrement significatifs du point de vue d'un « protestant rigide » : ainsi le problème de la richesse du clergé, de la chasteté, des sacrements de pénitence et d'eucharistie. S'agirait-il de censures délibérées?

Les coupures du Livre VI.

Cette masse importante de documents (les suppressions se répartissent en effet dans la presque totalité de l'ouvrage) peut nous permettre, semble-t-il, de comprendre le propos de Peter Morwen.

Comme les coupures les plus impressionnantes de Peter Morwen concernent le Livre VI, ce sont elles que nous allons d'abord étudier. Ce sont en effet quatorze chapitres sur seize qui ont été totalement supprimés. Ce Livre VI fait suite au Livre V, qui était consacré aux épreuves du chrétien, aux exemples de martyrs, à la préparation à la mort et, pour clore le livre, au problème du Purgatoire. Le Livre VI, quant à lui, est tout entier consacré au jugement dernier, à la résurrection des morts, au jugement porté contre les impies et les peines de l'Enfer, enfin à la gloire des élus et au bonheur céleste. Mais, malgré ses 16 chapitres, il n'est pas, avec ses 114 pages, le plus important : les Livres IV et V, consacrés à la vie chrétienne et à ses épreuves, sont beaucoup plus longs (plus de 150 pages chacun).¹³

D'autre part, des seize chapitres du Livre VI, quatre se détachent nettement, par leur longueur et par leur importance : ce sont les quatre derniers qui occupent à eux seuls, plus de la moitié du Livre VI (60 pages sur les 114). Ce sont, dans l'ordre :

Chap. 13 : La peine des damnés (11 p.)

Chap. 14 : Révélation sur les peines de l'Enfer (14 p.)

Chap. 15 : La gloire des élus (11 p.)

Chap. 16 : Révélation de la gloire des élus (24 p.).

La suppression, par Peter Morwen, des chapitres 13 et 15, qui ne comportaient aucun « exemple » est en harmonie avec celle des 12 chapitres précédents qui, eux aussi, entièrement fondés sur des citations de l'Ancien et du Nouveau Testament (et surtout de l'*Apocalypse*) ne comportaient, eux non plus, aucun exemple. On peut dès lors supposer que, soucieux de conformer le Livre VI au titre général de l'ouvrage « *Exempla virtutum et vitiorum* », Peter Morwen ait jugé opportun de supprimer tous les chapitres qui n'étaient illustrés par aucun exemple.

Et c'est un fait que seuls, les chapitres 14 *Révélation des peines de l'Enfer*, et le chapitre 16 *Révélation de la béatitude céleste* étaient constitués à peu près

¹³ Toutes les références renvoient à la seule édition moderne de l'*Institutio*, réalisée par Branimir G l a v i ć i ć, et éditée par le Cercle Littéraire de Split, 3 vol., Split, et, pour le texte de Morwen, à l'édition J. B. H e r o l d, *Exempla virtutum et vitiorum*, Bâle 1555.

totalem d'exemples. Ainsi, le chapitre 14 présentait une vingtaine d'exemples des peines des damnés, tirés surtout de la lettre (apocryphe) de Cyrille d'Alexandrie à Augustin et des *Dialogues* de Grégoire le Grand. Quant au chapitre 16, il présentait plus de soixante témoignages du bonheur des élus, ce qui explique sa longueur exceptionnelle (24 pages).¹⁴

Ce souci de ne conserver que les exemples, et d'éliminer tous les chapitres qui n'en comportaient pas est confirmé par la dernière coupure opérée par Peter Morwen dans le chapitre 16, dernier chapitre du Livre VI.

On peut constater en effet qu'après le 63^e exemple (celui de la fillette Musa raconté par Grégoire) Morwen a supprimé les deux pages finales, qui étaient à la fois une méditation sur la félicité des saints et une exhortation finale, mais ne comportaient aucun « exemple ».¹⁵

Malgré cette suppression finale, on est bien obligé de constater que Morwen a conservé des 16 chapitres du Livre VI, les deux qui étaient les plus importants, et qu'ils représentaient, à eux seuls, le tiers de l'ensemble du Livre VI. Cette suppression radicale de 14 des 16 chapitres du Livre VI peut paraître choquante. Et pourtant, des traducteurs, des éditeurs d'inspiration catholique opéreront, eux aussi, de larges coupures dans ce Livre VI, ou le regarderont comme un livre à part dans l'*Institutio*.

Ce sera le cas de Christian Kemmer qui, dans la première traduction allemande de l'*Institutio*, *Der Catholischer Christian Spiegel* publié en 1568, supprimera, lui aussi, la presque totalité des chapitres du Livre VI. Il faut dire que cette première traduction présente une version largement abrégée de l'*Institutio*: les six livres de l'original ont été réduits à quatre livres; les 71 chapitres ont été réduits à 32 seulement, et des 16 chapitres du Livre VI, deux seulement ont été conservés: ils concernaient précisément les peines des damnés et la gloire des élus. Une différence cependant avec Morwen: Kemmer a conservé les chapitres 13 et 15, c'est-à-dire ceux qui s'appuyaient sur l'Ancien et le Nouveau Testament, négligeant les deux chapitres sur les « révélations » des peines de l'Enfer et de la gloire des élus.¹⁶

Vingt ans plus tard, en publiant sa première traduction française de l'*Institutio*, Paul du Mont lui donnait un nouveau titre, *Le trésor sacré des faits et dits admirables des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament*, et il précisait *Avec un traité très excellent du jugement dernier*.

¹⁴ M. Marulić fait un constant usage des *Dialogues* de Grégoire Le Grand, et en particulier du Livre IV. Une édition récente réalisée par *Sources chrétiennes*, fait largement état de l'utilisation des *Dialogues* dans la tradition chrétienne.

La lettre de Cyrille de Jérusalem à saint Augustin sur les miracles réalisés sur la tombe de saint Jérôme est évidemment un faux: la seule considération de la chronologie est claire à ce sujet.

¹⁵ Cf. *Institutio*, tome III, p. 635-636 et Herold, *Exempla*, p. 1442

¹⁶ Cf. *Der Catholischer Christen Speigel*, Collen, M. D. LXVIII.

Ce sont les chapitres 7. *Von Pein der Hellen* et le chapitre 8: *Von Freude des Himmels*.

Ajoutons enfin que ce même Livre VI devait bénéficier, lui aussi d'une traduction séparée en 1697 sous le titre *Die himmlische Weisheit in Christlichen Betrachtungen de IV Novissimis*. Cette traduction partielle de l'*Institutio*, formellement attestée, reste malheureusement encore introuvable.¹⁷

Ainsi, rien, dans les suppressions de Peter Morwen, ne nous autorise à supposer une censure « protestante ». En est-il de même des très nombreuses coupures réalisées dans les cinq autres livres de l'*Institutio*?

Chapitres amputés de leur exhortation finale.

Sur les 57 chapitres restants, 28, avons-nous noté, ont été amputés de leur exhortation finale. Leur grand nombre nous permettra, semble-t-il, de répondre à la question qu'on peut légitimement se poser : pourquoi avoir ainsi amputé ces 28 chapitres? Et l'étude des 29 chapitres restés intacts pourra servir de contre-épreuve à notre réponse.

On notera tout d'abord que l'on trouve des chapitres ainsi écourtés dans les six livres de l'*Institutio*.

Ainsi, le Livre Ier, axé sur le « mépris du monde », et qui s'ouvre sur la vocation des apôtres « *Laissant tout, ils le suivirent* », comporte dix chapitres. Nous pouvons constater que quatre seulement ont été écourtés : les chapitres 7 (*De avaritia vitanda*); 8 (*De paupertate servanda*); 9 (*De vita solitaria*) et 10 (*De vigiliis et somno et stratu*). Dans chacun de ces chapitres, après une brève introduction, destinée à présenter le sujet en le reliant au précédent, Marulic cite, pour chaque vice à éviter, pour chaque vertu à pratiquer, des exemples tirés de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, de l'Eglise primitive et de la tradition médiévale, sans négliger les exemples féminins. Les dernières pages ont pour objet, comme il l'a indiqué lui-même, de recourir aux témoignages de l'Écriture pour exhorter son lecteur à suivre les exemples proposés. Et ce sont ces exhortations qui ont été supprimées, même (et c'était le cas dans le chapitre 8) lorsqu'elles ne se trouvaient pas strictement aux dernières pages.

Par contre, les six premiers chapitres n'ont subi aucune amputation: force est de constater qu'ils ne comportaient aucune exhortation finale. On en arrive ainsi à constater une attitude systématique de P. Morwen : les six chapitres épargnés ne comportaient pas d'exhortation finale; les quatre derniers chapitres, écourtés, avaient un exhortation finale. Il semble donc inutile de chercher des raisons religieuses.

Les observations faites pour le Livre Ier sont valables, à des degrés divers, pour les 5 livres suivants.

¹⁷ Cf. *Die Himmlische Weisheit*, Ausburg, 1697, 8°. Voir *Archiv für Slavische Philologie*, Berlin 1902, page 123.

Ainsi, le Livre II, qui met l'accent sur les débuts de la vie spirituelle du chrétien (la prière, la lecture des saintes Lettres, la foi), semble ne comporter que trois chapitres écourtés : les chapitres 4 (la contemplation) 5 (la lecture des Ecritures); 12 (l'espérance dans la miséricorde divine). Il nous faut bien remarquer que les 9 autres chapitres ne comportaient aucune exhortation finale! Là encore, le caractère systématique des suppressions paraît évident.

P. Morwen a fait preuve de plus de liberté dans le livre III, axé sur la charité. Cinq chapitres ont été écourtés, parfois de manière plus sévère (chapitres 2 : la charité à l'égard du prochain; et 4 : les devoirs du prédicateur évangélique), mais cinq ont été laissés intacts : si les deux derniers ne comportaient aucune exhortation, trois autres, le 1er (sur l'amour de Dieu), le 5e (sur le respect dû aux prêtres) et le 7e (sur les fréquentaions) ont conservé leur exhortation finale,

Le Livre IV, axé sur les aspects de la vie chrétienne, les sacrements de pénitence et du Corps du Christ, présente lui aussi un grand nombre de chapitres écourtés, et surtout, avec des amputations telles, que ce livre paraît avoir particulièrement retenu l'attention de P. Morwen : huit chapitres sur douze ont été ainsi amputés: c'est dans ce livre, à propos des sacrements de la pénitence et du Corps du Christ, que l'on trouve les coupes les plus importantes.

Comme le Livre IV, le Livre V, qui aborde les épreuves des croyants, les persécutions, le martyre et la préparation à la mort a lui aussi été très sévèrement traité : 7 chapitres sur onze ont subi des amputations dans les dernières pages, et sur les quatre restés intacts, trois n'avaient pas d'exhortation finale.

Nous ne dirons rien du Livre VI, puisque l'amputation des dernières pages du dernier chapitre a déjà été signalée.

* * *

La totalité des amputations opérées par P. Morwen porte toujours sur des exhortations évangéliques, qui faisaient naturellement suite aux nombreux exemples proposés par Marulić, mais qui ne comportaient, en elles mêmes, aucun nouvel exemple. Il paraît donc légitime de penser que là encore, comme dans le Livre VI, c'est bien l'absence d'exempla qui a motivé leur suppression, et donc le souci d'abrégier l'*Institutio* au maximum pour la mettre en harmonie avec le titre général de la publication *Exempla virtutum et vitiorum*.

L'examen des chapitres laissés intacts confirme cette observation. Ainsi, à examiner les six premiers chapitres du Livre 1er, qui n'ont subi aucune amputation, force est de constater qu'ils ne comportaient aucune exhortation finale. Formés uniquement d'*exempla*, ils ont été laissés tels quels. Il en est de même des 9 chapitres laissés intacts dans le Livre II : ainsi, les 6 chapitres, consacrés à la défense de la foi, de caractère apologétique, ne comportaient aucune exhortation. Enfin, les III, IV et V se prêtent aux mêmes observations : les chapitres 9 et 10 du Livre III; les chapitres 7 et 9 du Livre IV, les chapitres 3,4 et 5 du Livre V ne comportaient, en effet, aucune exhortation finale.

Le nombre véritablement impressionnant des coupes opérées par Peter Morwen dans l'*Institutio*, la personnalité même de Peter Morwen, tout aurait pu naturellement faire penser à une censure systématique de cet ouvrage. Je dis bien « systématique », car, comme on l'a noté, tous les chapitres ont été lus avec la plus grande attention, toutes les exhortations finales, même celles qui se trouvaient à quelques pages de la fin des chapitres, toutes les argumentations théologiques basées sur les Ecritures, toutes les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament, tout a été lu avec la plus grande attention, supprimé, parfois de manière radicale, parfois de manière fragmentaire.

A observer l'ensemble des coupures faites par Morwen, on est conduit à observer :

1. qu'aucun des « exemples » présentés par Marulic (et dans certains chapitres ils sont très nombreux : jusqu'à soixante, dans le dernier chapitre du livre, consacré aux révélations de la gloire des élus), aucun, dis-je, n'a été supprimé. Et lorsque tel ou tel exemple se trouvait intercalé dans une longue exhortation que Morwen a totalement supprimée, il a été soigneusement conservé.

Or, si certains exemples se trouvaient empruntés aux livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, un très grand nombre de miracles, ou de faits merveilleux étaient directement puisés à des sources plus récentes : ainsi, la lettre (apocryphe) de Cyrille de Jérusalem à saint Augustin; les *Dialogues* de Grégoire le Grand ou la *Légende Dorée*.

2. Par contre, toutes les coupures opérées par Peter Morwen portent sur des pages qui, dépourvues d'« exemples », étaient la création propre de Marulic.

Ce sont, d'abord, en plus grand nombre, les exhortations finales qui servent à conclure un très grand nombre de chapitres. De fait, après avoir proposé des exemples, Marulic interpelle le lecteur, souvent avec vigueur : « Qui donc, entendant cela, ne tremblerait pas? » (p. 339); « Mais vous, évêques de l'Eglise » (p. 346) ; parfois même il s'associe à cet appel : « Nous aussi, fuyons cette avarice » (IV, 3, p. 517).

Et même lorsque ces exhortations n'étaient pas dans les dernières pages; lorsqu'elles se trouvaient fragmentées par de nouveaux exemples, il est frappant de constater que le « scalpel » de Morwen a soigneusement éliminé tout ce qui était intervention personnelle de Marulic, et laissé subsister tous les exemples proposés, où qu'ils se trouvent : ainsi, une interpellation finale de Marulic, à propos de la pauvreté, entièrement éliminée, a laissé subsister deux exemples, celui de Jean, patriarche d'Alexandrie, et, p. 349, celui d'Elisabeth, fille du roi de Hongrie.¹⁸

Ces coupures, opérées par Morwen, ont ainsi un caractère systématique. Et l'on peut semble-t-il, maintenir la conclusion qui s'est dégagée des suppressions du Livre VI : ce serait pour conformer le livre entier de l'*Institutio* au projet

¹⁸ Cf. *Institutio*, Tome 1, chap. 8 *De paupertate servanda*, p. 348, l'exemple de Jean, et p. 349-350, celui d'Elisabeth.

d'ensemble de l'in-folio de J. B. Herold « *Exempla vitiorum et virtutum* », qu'il aurait scrupuleusement conservé tous les exemples proposés par Marulić, et n'aurait supprimé que les pages de caractère théologique ou pastoral qui avaient été ajoutées par Marulić et étaient son oeuvre propre.

Peut-être aussi fallait-il gagner de la place, et diminuer le gros in-folio en supprimant tout ce qui n'était pas « exemples ». C'est un fait que les « *Exempla Marci Maruli Spalatensis* » occupent encore 266 pages, c'est-à-dire beaucoup plus de le livre de Hannapes (174 p.); de Valère Maxime (173 p.) ou celui de Sabellicus (176 pages) Seul le livre de Campofulgus, établi par Herold lui-même, avec ses 408 pages était, en volume, beaucoup plus important.¹⁹

Il paraît donc légitime, en première analyse, d'écarter toute hypothèse d'une « censure » inspirée par les convictions du protestant « rigide » qu'était Peter Morwen. Mais le fait que certains chapitres, portant sur des sujets « brûlants », comportent des coupures plus importantes; que de nombreuses pages, qui étaient pourtant des interventions propres de Marulić aient été conservées, nous oblige à nuancer cette première conclusion.

Sans doute, si l'on émet l'hypothèse qu'il y a eu, dans l'édition de Morwen, une censure inspirée par la Réforme, la lecture de certains chapitres fait apparaître des incohérences; mais pour d'autres chapitres lorsque l'hypothèse d'une censure semble s'imposer, cette « censure est si fragmentaire » qu'elle perd beaucoup de sa raison d'être.

Incohérences, d'abord

Ainsi, il est certainement inattendu de la part d'un disciple des nouvelles idées de la Réforme, de constater, dans le chapitre « *De scripturarum lectione* » (II, 5) une coupure étrange. Ce chapitre comportait, dans ses dernières pages une condamnation formelle de ceux qui, abandonnant les livres saints, se laissent séduire par les oeuvres des poètes du paganisme. Il reprenait à son compte les mots de Paul « ils se sont choisis des maîtres qui flattent leurs oreilles » (2, Tim. 4,3) Comment comprendre que Peter Morwen ait supprimé ces deux pages? Faut-il supposer que les coupures opérées dans les dernières pages avaient quelque chose de trop systématique, et même d'aveugle?

Plus étonnante encore est la suppression radicale des dernières pages du chapitre *De paupertate servanda* (Livre I, chap. 8)

Après avoir, dans un chapitre nourri, (p. 340-350) cité comme exemples de pauvreté, les apôtres, les saints de l'Ancien Testament, puis des pauvres célèbres, comme saint François d'Assise, Marulić, s'adresse directement aux évêques « Mais

¹⁹ Cf. Darko Novaković, art. cité, *Colloquia Maruliana* IV, p. 38.

vous, Evêques de l'Eglise... » il leur rappelle que les biens de l'Eglise sont la propriété des pauvres; qu'ils doivent se souvenir qu'ils sont les serviteurs d'un maître pauvre; puis interpellant le souverain pontife lui-même, il ajoutait : « Tu brilles, dans ta dignité pontificale, mais ce n'est pas en cela que tu ne dois pas imiter la vie du Christ, toi qui, sur la terre, tiens le rôle du Christ ». Il faudrait pouvoir citer ces trois pages complètes, qui se terminent par une véritable malédiction, tirée des paroles du prophète Amos : « Malheur à vous, qui dans Sion êtes dans l'opulence ».²⁰

Ces coupures sont d'autant plus étonnantes que cette interpellation ne se trouvait pas en fin de chapitre : ces deux coupures se trouvent intercalées entre l'exemple de la pauvreté de Jean, patriarche d'Alexandrie, et celui d'Elisabeth, fille du roi de Hongrie, qui termine le chapitre.

Marulić avait des raisons sérieuses d'interpeler ainsi un évêque. Dans un distique, consacré à Barthélémy Averold, archevêque de Split de 1479 à 1503, c'est à dire à l'époque où Marulić composait son *Institutio*, il le compare à Barthélémy, l'apôtre du Seigneur, pour noter que si saint Barthélémy a donné sa vie il est mort écorché vif au Seigneur, Barthélémy Averold, quant à lui, a dépouillé le Christ. Et de fait, on sait, entre autres précisions, que ce prélat ne s'occupait guère de son diocèse, mais résidait ordinairement à Rome, et qu'il obtint du pape Alexandre VI Borgia, moyennant 1500 ducats, un siège épiscopal en Italie pour son fils illégitime.²¹

On peut dès lors se demander pourquoi Morwen a supprimé cette dénonciation si sévère d'un prélat de la Renaissance, quand on sait que ce thème avait été repris, avec quelle force, par un Luther d'abord, par Calvin ensuite.

Mais le plus étrange, c'est que le même Morwen, n'a pas enlevé un seul mot du chapitre *De sacerdotibus honorandis* (III, 5). Et pourtant, dans l'exhortation finale, Marulić faisait un éloge appuyé des prêtres, soulignant leur dignité (et il citait ce mot de saint François d'Assise, affirmant que s'il rencontrait, venant du ciel, un saint, et sur son chemin un prêtre, c'est au prêtre qu'il adresserait d'abord son salut. Il rappelle leur pouvoir de « lier et de délier » leur éminente dignité; « vous êtes le sel de la terre; la lumière du monde; une race élue ». Ajoutons que c'est un des rares chapitres où l'exhortation finale a été intégralement conservée.²²

²⁰ Cf. *Institutio*, I, 8 *De paupertate servanda*, Tome I, p. 346 « Vos, vero, Ecclesiae antistites... Bona, quae habet Ecclesia, pauperum sunt... » ; p. 347 : « Pontificali dignitate fulges, non est cur Christi vitam imitari non debeas, qui Christi in terra vicem tenes » . et p. 348 « Vae ergo vobis (ut Amos propheta ait), qui opulenti estis in Syon » .

²¹ Cf. *Colloquia Maruliana V* (1996) l'article de Ivo B a b i ć, et son résumé en anglais *Marulić's distich on St Bartholomew* (p. 194).

²² Cf. « Ligandi solvendique potestas attribuitur; ... Ipsi sunt sal terrae; ipsi lux mundi... Ipsi ab apostolo dicuntur genus electum. » *Institutio*, III, 5 ; p. 431.

Tout se passe comme si Morwen avait voulu effacer les reproches et les avertissements adressés aux évêques et même aux papes, et mettre en valeur l'éminente dignité des prêtres: voilà qui est inattendu de la part d'un protestant « rigide ».

* * *

Il est pourtant d'autres coupures, plus nombreuses, qui peuvent faire penser à une censure inspirée par la Réforme. Elles portent sur des chapitres consacrés à des thèmes particulièrement contestés par les Réformateurs, et leur nombre même, ou leur importance, nous invitent à les lire de plus près.

Nous nous limiterons à quatre thèmes, soigneusement traités par Marulić, et parfois sévèrement amputés par Peter Morwen. C'est d'abord le chapitre sur la chasteté (*De castitate servanda exempla foeminarum* IV, 8); Le chapitre consacré au Purgatoire (*De Purgatorio*, V, 11); mais surtout les deux chapitres consacrés à la pénitence (IV, 10 : *De poenitentia peccatorum per exempla novorum*; IV, 11 : *De peccatorum confessione*) et enfin, le chapitre consacré à la communion (IV, 12 : *De sacrosancta communione*).

Le premier exemple retenu, le « *De castitate servanda exempla foeminarum* fait apparaître à l'évidence le souci d'éliminer tout ce qui était intervention personnelle de Marulić et de maintenir tous les exemples. Après avoir cité quarante-cinq exemples de chasteté féminine, Marulić, dans une exhortation véhémement, s'en prend aux femmes, mais aussi aux hommes (car cette exhortation sert pour les deux chapitres consacrés à la chasteté) qui s'abandonnent à leurs passions, à l'adultère, à la débauche, et il rappelle les condamnations formulées par le Décalogue, par Paul dans l'Épître aux Corinthiens, par l'Apocalypse. Et le chapitre se terminait par une invitation à conserver la chasteté en recourant à la prière et au jeûne, et en évitant la fréquentation des personnes de l'autre sexe. Les trois coupures de P. Morwen, qui pourraient être interprétées comme les réserves que formulaient les Réformés vis-à-vis du vœu de chasteté, sont en fait strictement conformes au souci permanent de Morwen de conserver tout de qui était « exemple » et d'éliminer tout ce qui était intervention personnelle de Marulić. On avait en effet, p. 582, une intervention personnelle de l'auteur : « Mais, que dirai-je de ces personnes, tant femmes qu'hommes, qui ne peuvent se garder des adultères. »; puis « Mais, jetons un regard sur les exemples des Écritures... » et surtout le dernier paragraphe, où les conseils à pratiquer la chasteté se terminent sur un acte de confiance en Dieu : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » ; seuls, ces trois passages, ont été supprimés.²³

²³ Cf. *Institutio*, IV, 8 p. 582, lignes 4-36; p. 583, l. 2-13 et surtout p. 583, l. 32 à la fin du chapitre.

* * *

Le chapitre consacré au Purgatoire offre, par contre, une censure très fragmentaire. Dans un chapitre solidement construit (Thomas More le suivra pas à pas pour défendre à son tour les prières pour les défunts dans sa *Supplication of souls*, note 24) Marulic faisait un exposé complet développant successivement :

- A. Les assises bibliques de la croyance au Purgatoire
- B. Des preuves de cette croyance tirées des exemples fournis par la lettre (apocryphe) à saint Augustin.
- C. Des preuves sur la légitimité des prières pour les défunts tirées des *Dialogues* de Grégoire
- D. Les assises bibliques de cette légitimité, tirées du livre des *Macchabées*
- E. Une méditation finale sur les souffrances mais aussi l'espérance des âmes au Purgatoire.

En se limitant à la suppression des dernières pages (E: Méditation finale) Marulic laissait telles quelles les assises bibliques de la croyance au Purgatoire (A) et de la légitimité des prières pour les défunts (D). Peut-on véritablement parler de censure, puisque les dernières pages supprimées représentent seulement un aspect, et véritablement secondaire, de ce problème qui a soulevé tant de passions et de controverses aux 16^e et 17^e siècles?

A vrai dire, trois chapitres, les chapitres 10, 11 et 12 du Livre IV, ont vraiment été l'objet de la sollicitude de P. Morwen, ce sont les chapitres consacrés à la pénitence et à la communion.

Le chapitre sur la pénitence *De poenitentia peccatorum per exempla novorum* (IV, 10) offre l'exemple d'une seule coupure, mais très importante. Sur les huit pages que comportait l'exhortation finale, fondée sur les Ecritures (Marulic l'a annoncée expressément, p. 610) trois pages complètes ont été supprimées. Mais là encore, on a du mal à admettre l'hypothèse d'une véritable censure.

De fait, si P. Morwen a supprimé les trois pages où Marulic, dans une apostrophe véhémente, multipliait des menaces tirées du *Lévitique*, d'Isaïe, de Jérémie, d'Osée, mais aussi de Matthieu et de Paul contre ceux qui refusent la pénitence, il a par contre conservé les trois premières pages (610-613) où Marulic, après avoir annoncé explicitement qu'il rappellerait les enseignements des saintes Ecritures, citait longuement des pages d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezechiel, de Joël, des synoptiques, de Paul et de Jacques : ces longues citations ont été intégralement conservées.

De même, et c'est le plus inattendu, les deux dernières pages (p. 616-617) qui, totalement dépourvues d'exemples, comportaient une invitation pressante de Marulic à la pénitence, ont été intégralement conservées. Impossible donc de parler de censure : l'essentiel de l'objet du chapitre a été conservé.

Plus curieuse est la suppression de la dernière page du *De peccatorum confessione* (IV, 11).

Ce chapitre comportait trois parties essentielles. Dans une première partie, Marulić met l'accent sur la nécessité de confesser ses péchés: « *Que la confession des péchés soit une nécessité pour les pénitents, il est facile de le prouver tant par les préceptes des deux testaments que par des exemples.* » Et Marulić s'appuie autant sur l'Ancien Testament (Job, David, Ezechiel, Daniel) que sur l'enseignement de Jésus et sur l'Épître de Jacques (p. 618 à 621). Suivent alors quelques exemples (six, exactement), puis, dans une exhortation finale, Marulić invite les pécheurs à ne pas se laisser arrêter par la honte, mais à confesser leurs péchés à un prêtre, péchés qui de toute manière seront révélés le jour du jugement.

Que Peter Morwen ait supprimé cette dernière page, qui mettait fortement l'accent sur la confession à un prêtre, cela peut se comprendre : on sait les réserves des Réformés sur la pratique de la confession. Mais alors, pourquoi avoir conservé les trois premières pages, qui exposaient les bases bibliques de la nécessité de la confession?

Là encore, on est bien obligé de constater que, comme partout ailleurs :

1. Tous les exemples proposés par Marulić ont été scrupuleusement conservés.
2. L'exhortation finale, qui ne comportait aucun exemple, a été supprimée.
3. Mais le fait que les trois premières pages aient été conservées, malgré leur absence totale d'exemples montre que s'il y avait eu volonté de censurer les invitations à la confession des péchés, Morwen les aurait supprimées car elles présentaient les bases bibliques de la confession.

* * *

Un seul chapitre avons nous noté dans tout l'ouvrage de Marulić, a été l'objet de ce qui peut paraître une censure systématique et complète. Il est d'ailleurs le dernier chapitre du Livre IV : le *De sacrosancta communione*, et, il faut le dire, un des « sommets » du livre de Marulić.

De fait, sous le signe de la « charité », les livres III et IV ont suivi le chrétien dans sa vie de fidèle, et ils mettaient l'accent sur les grandes vertus chrétiennes qu'il doit pratiquer. Le Livre IV se terminait par le sacrement de pénitence, élément essentiel de la réconciliation du pécheur avec Dieu, et surtout la communion, le pain qui est donné pour soutenir le croyant dans sa vie spirituelle. Chapitre d'autant plus important que c'est la « très sainte communion » qui donnera au chrétien la patience dans les épreuves (Livre V, chapitres 2 à 6) et le soutiendra dans l'épreuve du martyre (chapitres 6 et 7) et pour affronter la mort (chapitres 9 et 10).

Ce chapitre 12 avait été particulièrement soigné par Marulić : il en avait fait un véritable traité de l'eucharistie, comme il fera du 11e chapitre du Livre V une véritable traité sur le Purgatoire.

C'est le seul chapitre que Peter Morwen ait mutilé dans toute son étendue, supprimant cinq des huit points développés par Marulić, et naturellement, les plus importants. De fait, le *De sacrosancta communione* comportait :

A. Une introduction, où Marulić, citant Jean 6,54 : « Si vous ne mangez ma chair, et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous », annonce le plan : Il se propose d'établir 1. la vérité du sacrement; 2. son excellence et sa dignité; 3. Son utilité et ses fruits, en s'appuyant d'abord sur l'autorité des Ecritures, puis en l'illustrant par des exemples (p. 627).

B. Le premier point, la vérité du sacrement, comporte deux développements :

B1: Textes de l'Ancien et du Nouveau Testament (p. 627-631).

B2: Exemples tirés de la vie des saints (p. 631-633).

C. Le deuxième point, consacré à l'excellence et à la dignité du sacrement, comprend lui aussi.

C1: Textes tirés de l'Ancien testament et de Paul (p. 633-635).

C2: Exemples tirés de la vie des saints (p. 635-637)

D. Le troisième point, consacré à l'utilité du sacrement, présente, lui aussi :

D1: Textes de l'Ancien et du Nouveau Testament (p. 637-640).

D2: Exemples tirés de la vie des saints (640-644).

E. Marulić ajoute une exhortation finale, qui évoque en particulier l'épisode de Madeleine oignant les pieds du Sauveur, et les paroles du centurion : Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison.²⁴

Dans ce chapitre, le scalpel de P. Morwen a été impitoyable: rien, de ce qui était intervention personnelle de Marulić n'a subsisté :

L'Introduction, où Marulić annonçait les trois développements a été supprimée.

Les trois parties principales comportant :

B1 : Les preuves bibliques de la Vérité du sacrement

C1 : Les références bibliques sur l'excellence et la dignité du sacrement.

D1 : Les références bibliques concernant l'utilité du sacrement. Enfin, l'exhortation finale a été totalement éliminée si bien que ce long chapitre, formé de huit sections, s'est trouvé réduit à trois sections seulement : (B 2, C 2, D 2) qui proposaient des exemples tirés des vies des saints—et de 11 pages qu'il représentait, cinq seulement ont été préservées. En elles mêmes, ces suppressions ne devraient pas avoir de quoi surprendre: pour la première fois, P. Morwen appliquait rigoureusement la règle qu'il s'était fixée : maintenir strictement tous les exemples; supprimer tout ce qui était intervention personnelle de Marulić. Et les cinq interventions, qui comportent, outre l'introduction et l'exhortation finale, une argumentation théologique fondée sur les Ecritures pour établir la vérité, la dignité et l'utilité du sacrement du corps du Christ, toutes ont été éliminées.

²⁴ Cf. *Colloquia Maruliana*, V, « Henry VIII et Thomas More, lecteurs de Marulić », p. 90-94

On est pourtant obligé de constater que ces coupures ont pour effet, non seulement de dénaturer le texte, mais d'en faire une collection hétéroclite d'exemples sans fil directeur pour les interpréter.

Ainsi, sans que l'on sache ce que veut présenter Marulić, car l'introduction et l'annonce du plan du chapitre ont été supprimées, on voit, dans l'édition Hérold, le chapitre s'ouvrir « ex abrupto » sur l'exemple de ce prêtre de Viterbe qui, ayant douté de la « vérité » du sacrement, voit, au moment de la fraction de l'hostie, le sang s'écouler. Suivent les quatre exemples proposés par Marulić, soigneusement reproduits.

L'annonce du 2^e point est elle aussi supprimée, si bien que les huit exemples sur la « dignité » du sacrement suivent, sans explication, les exemples du premier point, ainsi ce globe de feu qui apparaît au moment de l'élévation.

La même remarque s'impose pour le 3^e point, l'utilité du sacrement, où les exemples proposés par Marulić (neuf masculins, trois féminins) font une large place aux récits légendaires racontés dans le 4^e *Dialogue* de Grégoire, et en particulier l'efficacité des messes pour tirer du Purgatoire les âmes des défunts.²⁵

Enfin, supprimant l'exhortation finale, P. Morwen enlève l'appel chaleureux de Marulić à pratiquer ce sacrement, dans l'humilité (et il cite les paroles du centurion) mais aussi l'espérance de voir face à face Celui que l'on a reçu sous le voile de la communion au pain et au vin consacrés.

Il paraît pourtant difficile, dans ce chapitre, d'écarter toute trace de « censure ». Est-ce un hasard, pourrait-on remarquer, si le chapitre ainsi traité est précisément celui qui aborde ces questions si contestées par les Réformés qu'étaient précisément la Présence réelle dans l'eucharistie, et l'efficacité des messes célébrées pour les défunts. On sait les controverses passionnées qu'ont soulevées ces deux points : controverses soulevées par Luther dès 1525—combattues par les théologiens et les controversistes catholiques presque immédiatement (qu'on pense à l'*Assertio septem sacramentorum* du roi Henri VIII, et à la *Confutatio* de l'évêque John Fisher) et qui ne cesseront d'alimenter tout le siècle une littérature quasi européenne.²⁶

Mais comment ne pas remarquer qu'en adoptant cette règle de base : supprimer tout ce qui était apport personnel de Marulić, conserver scrupuleusement tous les récits, édifiants mais plus ou moins légendaires, P. Morwen dénaturait l'*Institutio*. Il lui enlevait toute sa nouveauté, car, Marulić, en associant pour la première fois les exemples des saints dans une perspective évangélique et biblique, faisait oeuvre de novateur. Les nombreux exemples, tirés de leur vie, à propos de telle ou telle vertu (car la présentation des vices, ou des péchés capitaux, tient une place minime dans l'*Institutio*, et toujours dans le cadre de la présentation d'une vertu),²⁷ ces

²⁵ Cf. J. B. H e r o l d, *Exempla Virtutum et Vitiorum*, p. 1357; 1358; 1360.

²⁶ Cf. M. L u t h e r, *De Captiuitate Babylonica*; H e n r y V I I I : *Assertio septem sacramentorum*; J o h n F i s h e r : *Confutatio assertionis lutheranae*.

²⁷ Dans l'*Institutio*, peu de chapitres sont consacrés aux vices proprement dits; et ils sont toujours associés à une vertu. Ainsi, Livre I, chap. 4 et 5 (vanité et humilité); Livre I,

exemples donc n'avaient de sens et de raison d'être, que dans la perspective de l'enseignement des Ecritures. Toutes les exhortations finales allaient dans ce sens et leur objet était double:

1. Présentées à la suite des exemples de vie des saints, elles mettaient en valeur, à travers l'évocation systématique des passages des Ecritures concernés, et surtout du Nouveau Testament, leur véritable source;

2. Mais les exhortations avaient un autre objet, beaucoup plus important : il s'agissait, pour Marulić, de former le chrétien, et ce sont elles qui répondaient au titre l'ouvrage : *Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*. Disons même qu'elles constituaient un élément essentiel de l'*Institutio*. Ce sont elles—c'est cette richesse toujours renouvelée d'*exempla*, éclairés et illustrés par l'enseignement des Ecritures, qui expliquent l'extraordinaire succès de l'*Institutio*, devenue presque immédiatement non seulement le vade mecum des prédicateurs, mais à travers ses traductions (et le nombre de leurs rééditions en témoigne) une livre vraiment populaire de formation religieuse.

Comme nous l'avons remarqué, un grand nombre de chapitres sont restés intacts, et en très grande majorité, des chapitres qui ne comportaient aucune exhortation finale.

Il faut noter, à ce sujet, que les exhortations finales n'étaient pas systématiques chez Marulić. Tout d'abord, à propos de nombreux exemples, privés d'exhortations finales, les renvois à l'enseignement des Ecritures sont indiqués dans le cours des chapitres, à propos de tel ou tel exemple: ainsi, I, chap. 2 à propos des aumônes du Pape Sylvestre.²⁸

De nombreux chapitres, de caractère historique ou apologétiques, n'appelaient aucune exhortation : ainsi, les six chapitres du Livre II consacrés à la défense de la foi. Enfin, lorsque deux chapitres abordaient le même sujet, ainsi IV, 7 et 8 sur la chasteté; IV, 9 et 10 sur la pénitence; V, 5 et 6 sur le martyre, une seule exhortation est proposée aux dernières pages du groupe concerné.

Seuls, quatre chapitres, dans l'ensemble de l'ouvrage ont conservé leur exhortation finale, et curieusement, comme on l'a noté, le premier d'entre eux (Livre III, ch. 5) était consacré au respect dû aux prêtres. Les autres, IV, 1, sur le jeûne; IV, 6, sur la modération dans les paroles; IV, 8, sur la persévérance dans le bien n'ont pas été touchés : la raison de ces maintiens ne paraît pas claire.

Un tel traitement infligé à l'*Institutio* risquait de la condamner définitivement aux yeux des lecteurs du XVI^e siècle, acquis aux idées de l'humanisme et de l'évangélisme : il la privait de toute sa nouveauté, en consonnance avec le retour aux Saintes Lettres qui avait marqué les débuts de l'humanisme. Il en faisait un

chap. 7 et 8 (De avaritia; de paupertate ; Livre IV, chap. 4 : « *De veritate colenda mendacioque fugiendo* ». Les derniers éditeurs de l'*Institutio* ont parfaitement souligné son vrai caractère en lui donnant ce nouveau titre *Palaestra Christianarum virtutum ... Novi ... testamenti exemplis fundata*.

²⁸ Cf. *Institutio*, Livre I, chap. 2 p. 297 « *De elemosinis faciendis* » où un passage de l'Épître de Jacques est cité textuellement.

recueil de récits édifiants, sans fil directeur, plus ou moins légendaires,²⁹ produits de toute une littérature hagiographique qui ignorait le grand courant humaniste et évangélique qui devait être incarné par la grande figure d'Erasmus.

HÉROLD, A-T-IL ÉTÉ CAUTION DE PETER MORWEN?

Et c'est peut-être là que l'on peut se poser la question : J. B. Herold a-t-il voulu cette édition de l'*Institutio* ainsi écourtée? L'a-t-il même cautionnée? Rien ne permet de l'affirmer. Il n'est que de relire la Dédicace des *Exempla virtutum et vitiorum* pour comprendre que J. B. Herold a été étranger à ce traitement drastique.

La dédicace des *Exempla* à Richard, duc de Bavière apporte, semble-t-il, de précieux renseignements à ce sujet. Si l'on examine d'abord la présentation des textes on peut constater qu'il n'est aucun auteur qui ne soit présenté avec autant d'éloges que Marulic. Tous font évidemment l'objet d'une présentation plus ou moins flatteuse mais on se souvient de la présentation du texte de Marulic. Non seulement il en recommande la lecture, mais il est persuadé que ceux de ses lecteurs qui « morts au monde, aspirent au triomphe céleste, le confieront tout entier à leur mémoire ». Même Nicolas de Hannapes, le premier cité, qui en raison de la place qu'il accorde aux saintes Lettres, occupe le premier rang, n'est pas l'objet d'une telle observation.

On remarquera d'autre part qu'il a employé le terme « ad integrum » : « ils le confieront tout entier à leur mémoire ». Savait-il, au moment où il composait cette dédicace, que le livre de Marulic se présenterait écourté, de plus d'un tiers de l'ensemble, et précisément dans ses parties les plus spirituelles?³⁰

C'est surtout la présentation de Peter Morwen qui semble très significative. Car, pour tous les auteurs proposés dans le volume des *Exempla*, Herold donne le nom et la tâche de chacun des collaborateurs. Il souligne leur travail consciencieux, les difficultés rencontrées pour certains, leur souci d'établir un texte complet et correct : pour Nicolas de Hannapes, c'est Maximus Trochaeus, qui a corrigé les nombreuses fautes; pour Valère Maxime, c'est Loritus Glareanus qui a dû assumer la lourde tâche de le corriger; lui-même, Herold, a corrigé Campofulgus, en ôtant bien des fautes et en restituant dans son intégrité un livre mutilé. Seul, Peter Morwen est présenté de manière anonyme et très vague : « Tout ce qui a été fait pour le texte de Marulic, et celui de Frontin, il faudra l'attribuer, sans hésitation, à Peter Morwen ». On remarquera que Herold s'abstient de tout jugement, et que

²⁹ Ces récits, comme on peut le supposer, étaient rejetés par les Réformés, cf. Pierre Viret, qui dans sa *Necromancie papale* les tourna en ridicule. Ils étaient d'ailleurs pratiquement inutilisés par l'ensemble des controversistes catholiques, cf. Th. More *Supplication of Souls*; J. Fisher *Confutation Lutheranae*; pour ne rien dire de François de Sales et de Bellarmin.

³⁰ Cf. Herold, *Exempla*, p. aa 3 v° et aa 4 r°.

Peter Morwen est le seul à être présenté de manière si réservée : cette absence d'appréciation peut faire penser qu'il n'avait pas pu lire le texte proposé par P. Morwen.

Ajoutons que le fait qu'il présente, dans les mêmes termes Marule et Frontin est une preuve de plus qu'il n'avait pu lire le travail de Morwen. Car il aurait pu noter que le texte de Frontin, qui sera imprimé dans les dernières pages des *Exempla*, a été scrupuleusement respecté et reproduit (il ne manque pas une phrase, pas un mot) le texte de Marule, comme on l'a noté, se présentait tout différemment!

Enfin l'emploi du futur dans l'appréciation de Herold peut lui aussi confirmer qu'il n'a pu lire le texte de Morwen « id *Petro Morwingo adscribendum erit* ». ³¹

Discordances entre Morwen et Herold.

Il ne semble pas, en effet, que ces suppressions, opérées par Morwen, puissent correspondre à la pensée de J. B. Herold. La lecture des autres ouvrages publiés par Herold pendant ces mêmes années apporte quelque lumière sur le propos de cet éditeur. Les auteurs qu'il a choisis, les préfaces qu'il a rédigées montrent clairement que son but était de proposer des exemples de l'« *antiqua pietas* » : de combattre les hérésies et de rétablir la concorde entre les chrétiens.

Il n'est que de relire les préfaces à ses deux oeuvres maîtresses, l'*Orthodoxographia* (1555) et surtout l'*Haereseologia* (1556). Ces deux ouvrages, qui réunissent exclusivement des textes de l'antiquité chrétienne, sont très explicites. Dans la préface de l'*Orthodoxographia*, Herold précise que son propos est « d'enseigner la piété, détruire les hérésies, pour rétablir la concorde en Dieu ». ³²

La lecture de son *Haereseologia* est encore plus explicite. Le premier auteur cité est Fulgence, qu'il qualifie de « *fulgentissimus* », et il cite de longs passages de son *Ad Monimum de praedestinatione*. De Prosper d'Aquitaine, il reproduit le *De Libero Arbitrio* : Etait-il possible de viser plus directement les thèses les plus centrales de Luther et de Calvin? ³³

³¹ On remarquera, dans la phrase de Herold « *Quicquid vero in Marulo vel in Frontino praestitum est, id Petro Morwingo ingenue adscribendum erit* », le futur « *erit* » (aa 4 r^o). Frontin figure aux dernières pages des *Exempla*, p. 1453-1499.

³² Cf. Préface *Orthodoxographia*: « *Ad pietatem condiscendam, ad sacra interpretanda oracula, ad haereses convellendas, ad concordiam in Domino resarciendam* » cf. A. B u r c k h a r d t, p. 147. gracs et latins, « *per quos omnes, quae per catholicam Christi ecclesiam grassatae sunt, haereses confutuntur ...* » Le traité sur la prédestination, de Fulgence, figure le premier (p. 3 sqq.). Le *De libero arbitrio*, de Prosper d'Aquitaine, p. 665 sqq. Faut-il ajouter que la Bibliothèque Nationale, à Paris, conserve une édition de l'*Haereseologia* à laquelle on a ajouté, sous la même reliure, un traité de 250 pages : *De officio misae*, publié à Mayence en 1549 : l'ouvrage de Herold devenait ainsi un livre de propagande pour les chrétiens restés fidèles au aint-Siège!

³³ *Haereseologia*, Basileae, 1556. La page du titre indique clairement le but de l'ouvrage : présenter des textes des anciens.

Il cite surtout Lactance, dont tout un chapitre du *De vera sapientia* est une charge d'une extrême violence contre les hérétiques (Livre IV, ch. xix). Le titre « *De... Haeresibus... deque iis vitandis, et quae sit sola et vera ecclesia catholica* » (p. 419) est déjà explicite. Et on peut lire : « *L'église catholique est donc la seule à conserver le vrai culte. C'est là qu'est la source de la vérité, c'est là qu'est la maison de Dieu; c'est elle le temple de Dieu : et si l'on refuse d'y pénétrer, on se fait étranger à la vie et au salut éternel.* »³⁴

Les pages empruntées à Vincent de Lérins, contre les innovations profanes sont encore plus violentes. Il s'en prend aux nouveautés, et il dénonce la prétention des novateurs d'être les seuls à détenir la vérité : « *tous les confesseurs, tous les martyrs, pendant tant de siècles, se sont donc trompés? ont blasphémé?* » Et il ajoute que ces novateurs sont d'autant plus dangereux qu'ils font un continuel usage des livres saints, aussi, conclut-il : « *Evite-les, comme la vipère, comme le scorpion* ».³⁵

Cet ouvrage de l'*Haereseologia* contient peut-être la plus formidable masse de documents contre les hérésies, mais on notera que dans toutes ces accusations, toutes ces mises en gard, Herold n'intervient jamais lui-même : pour combattre les hérésies, pour rétablir cette concorde brisée, Hérold croit à la force et à l'efficacité des témoignages des chrétiens du passé. N'avait-il pas, dans la préface aux oeuvres de Bède le Vénérable, écrit « *Les hommes les plus savants liment chaque jour de nouveaux livres... mais nous constatons que ces études polémiques réussissent bien plus sûrement à opposer les esprits plutôt qu'à les réconcilier* ».³⁶

Le but de J. B. Herold était clair : restaurer l'unité; la méthode : proposer les écrits des anciens, représentants de l'*antiqua pietas*. Mais on chercherait en vain une polémique venant d'Herold lui-même. Herold n'avait rien d'un polémiste. Il en refusait les méthodes se limitant strictement à apporter le témoignage des anciens. Il rêvait d'une réconciliation avec l'Eglise catholique, réformée sans doute par un retour à la piété antique, cette piété qu'il reconnaissait sans ambages dans celle de l'archevêque de Cologne : « *tibi antiquissimam esse pietatem* » (Dédicace

³⁴ L a c t a n c e, *De vera sapientia*, livre IIII, chap. XXX : « *Sola igitur catholica ecclesia et, quae verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc est domicilium fidei, hoc templum Dei, quo si quis non intraverit, vel a quo si quis exiuerit, a spe vitae, ac salutis aeternae alienus erit* » (p. 419).

³⁵ Vincenti *Liricensis Galli adversus profanas navationes* : « *Necesse est ut omnes omnium aetatum fideles, omnes sancti, ... omnes clerici, levitae et sacerdotes, tanta confessorum millia, tanti martyrum exercitus... totus postremo iam paene terrarum orbis, per catholicam fidem Christo capiti incorporatus, tanto saeculorum tractu ignorasse, blasphemasse, nescisse, quis crederet?* » (p. 657) et il cite Paul : « *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates. Devita, inquit, quasi viperam, quasi scorpionem...* » (ibid). Et à propos des livres saints : « *utuntur plane, et vehementer quidem, nam videas eos volare per singula quaeque sanctae legis volumina, per Mosi, ... per Psalmos... per Evangelia, per prophetas.* » (p. 658).

³⁶ « *Cuduntur in dies libri doctissimorum virorum... at experimur quotidie multo magis Christianorum animos contentiosis istis lucubrationibus divelli quam reconciliari* » (cité par A. B u r c k h a r d t, p. 149, note 93).

de Vera sapientia Liber III. 419

mus, carens origine, quia ipse est origo rerum, & in eo simul & filius & omnia continetur. Quapropter cum mens, & uoluntas alterius in altero sit, uel potius una, in utroque merito unus Deus uterque appellatur, quia quicquid est in patre, ad filium transiit, & quicquid in filio, a patre descendit. Non potest igitur ille summus, ac singularis Deus nisi per filium coli, qui solum patrem se colere putat, sicut filium non colit, ita ne patrem quidem. Qui autem filium suscipit, & nomen eius gerit, is uero cum filio simul & patrem colit, quoniam legatus, & nuntius, & sacerdos summi patris est filius. Hic templi maximiana est, hic lucis uia, hic dux salutis, hic ostium uitae.

De heresibus, & superstitionibus: de quibus uis uis, & quae sunt sola & uera ecclesia catholica. C A P. X X X.

Sed quoniam multae hereses extiterunt, & in sanctibus demonum, populus Dei scissus est, determinanda est nobis ueritas breuiter, & in suo proprio domicilio collocanda, ut si quis a quam uita cupiet haurire, non ad desertos lacus deferatur, qui non habent uenam, sed uberimum Dei nouerit fontem, quo irrigatus, perenni luce potiar. Ante omnia scire nos conuenit, & ipsum, & legatos eius praedixisse, quod plurimum sectae, & hereses haberent existere, quae concordiam sancti corporis tumberent: ac monuisse, ut summa prudentia cauereamus, nequando in laqueos, & fraudes illius aduersarij nostri, cum quo nos Deus luctari uoluit, incidereamus. Tunc dedisse certa mandata, quae in perpetuum custodire deberemus. Quorum plerique immemores, deserto itinere caelesti, uias sibi deuias per anfractus, & precipitose condiderunt, per quas partem plebis incautam, & simplicem, ad tenebras, mortem, & damnationem deducerent. Quod quatenus acciderit, exponam. Fuerunt quidam nostrorum uel minus stabili fide, uel minus docti, uel minus cauti, qui dissidium facerent unitatis, & ecclesiae dissiperent. Sed, quorum fides fuit tubrica, cum Deum nollet se, & colere simularent, augendis opibus, & honori studentes, affectabant maximam sacerdotum, & a potius uisum, secedere cum suffragatoribus suis maluerunt, quam eos ferre praepositos, quibus concupierant ipsi ante praepositi. Quidam uero non satis caelestibus literis eruditi, cum ueritatis accusatoribus respondere non possent, obijciendis uel impossibile, uel incongruens esse, ut Deus in uentrem se mulieris includeret, nec caelestem illam maiestatem ad tantam infirmitatem potuissent deduci, ut hominibus contemptui, derisui, contumeliam, & ludibrio esset, postremo etiam cruciamenta perferret, atque execrabili cubiculo ligetur: quae omnia cum neque ingenio, nec doctrina defendere, ac refutare possent: (nec enim uim, rationem, & penitus peruidebant) de prauati sunt ab itinere recto, & caelestes literas corruerunt, ut nouam sibi doctrinam sine ulla radice, ac stabilitate componerent. Nonnulli autem salorum prophetarum uaticinio illecti, de quibus & ueri prophetae, & ipse praedixerat, exciderunt a doctrina Dei, & traditionem ueritatis reliquerunt. Sed illi omnes demoniacis fraudibus irretiti, quas prospicere, & caute debuerant, diuinum nomen & cultum per imprudentiam perdidierunt. Cum enim Phryges, aut Nouatiani, aut Valentiniiani, aut Marcionitae, aut Anthropiani, aut Ariani, seu quilibet alij nominantur, Christiani esse desierunt, qui Christi nomine amissa humana, & externa uocabula induerunt. Sola igitur catholica ecclesia est, quae uerum cultum retinet. Hic est fons ueritatis, hoc est domicilium fidei, hoc templum Dei: quo si quis non intrauerit, uel a quo si quis exiuerit, a spe uitae, ac salutis aeternae alienus est. Neminem sibi oportet pertinaciter conuersione blandiri. Agitur enim de uita, & salute, cui nisi caute, ac diligenter consulatur, amissa & extincta erit. Sed tamen quia singuli quicquid coetus haereticorum, se potissimum Christianos, & sua esse catholicam ecclesiam putant, sciendum est, illam esse ueram, in qua confessio, & poenitentia, quae peccata, & uulnera, quibus subiecta est imbecillitas carnis, salubriter curantur. Hae interim pauca admonendi gratia retuli, nequis et rorem fugere cupiens, maiorem simpliciter errore, dum penetrare ueritatis ignorat. Postea plenius, & uerius contra omnes mendaciorum sectas proprio, separatoque opere pugnabimus. Sequitur, ut, quoniam satis de religione uera, & sapientia locuti sumus, in proximo libro de ueritate differamus.

aux oeuvres de Pic de la Mirandole, 1557). On comprend dès lors que le critique bâlois Andreas Burckhardt, qui a consacré un livre à Herold, l'ait placé « *entre les confessions* » et ait mis l'accent sur sa méthode, toute pacifique, pour rétablir la concorde et l'union entre les confessions.³⁷

UNE LECTURE GRENOBLOISE DE L'*INSTITUTIO*

En fait, s'il y a eu, de la part de Peter Morwen, censure dirigée contre le texte de Marulić, il faut reconnaître qu'elle présentait le grave défaut de ne pas éviter des dissonances, entre l'éditeur Hérold, qui avait présenté avec quelle chaleur, le livre de Marulić, et Peter Morwen, qui avait si fort maltraité le texte. De plus, on peut constater qu'un autre spirituel médiéval, Nicolas de Hanappes, était à la fois présenté dans les termes les plus élogieux, et son livre, *Virtutum et vitiorum exempla*, intégralement reproduit, et cela dans les premières pages de l'in-folio de Herold. Or cet auteur s'appuyait exclusivement sur la Bible.

L'exemplaire conservé à la Bibliothèque Municipale de Grenoble nous offre l'exemple d'une authentique censure, cette fois, portée, si je puis dire, à son point de perfection. Rien n'a échappé à cet anonyme, « *Ex bibliotheca concionatoris* » dit l'ex-libris. Il a sans doute noté l'incohérence qui avait subsisté entre la présentation si élogieuse de Marulić par Hérold, et le traitement infligé au texte par Morwen : Pour effacer cette incohérence, le « concionator » a purement et simplement supprimé, dans sa totalité, la dédicace de Hérold au Duc de Bavière; et il ne reste dans cet exemplaire pas la moindre trace des quatre pages de cette dédicace (fol. aa3 r^o v^o ; aa4 r^o v^o) Mais cette censure ne s'est pas limitée à Marulić. En supprimant la dédicace, il faisait disparaître, en même temps, la présentation très flatteuse de Nicolas de Hanappes, dont on a pu lire les éloges décernés Hérold dans sa dédicace. Et pour faire bonne mesure, le « concionator » grenoblois a fait disparaître, en les cisailant, les 174 pages de l'édition des *Exempla virtutum et vitiorum ad vitam Christianam recte instituendam liber* de Nicolas de Hanappes.³⁸

De toute évidence, le censeur grenoblois s'en est pris aux deux seuls ouvrages de caractère foncièrement spirituel dont J. B. Herold avait précisément fait les plus grands éloges. Force est d'observer que ce censeur anonyme s'en est pris, lui aussi, en même temps qu'à Marulić, à J. B. Herold lui-même, puisque c'est le choix, et les jugements flatteurs de J.B. Herold qui ont été totalement éliminés.

³⁷ Cf. Dédicace aux oeuvres de Pic de la Mirandole, 1557, cité par A. B u r c k h a r d t, op. cit. p. 148, n. 91 *Heroldt, zwischen den Konfessionen*, est le titre du chapitre 2 p. 126.

³⁸ « *Nicolaus ille Hannapus primum quidem locum eumdemque jure occupat: namque ex sacris litteris... prudenti et sincero iudicio omnibusque iis, qui excellenter ac pie vixisse, immo qui in aeternum vivere... certissima atque firmiora subsidia protulit* » . (*Exempla, Praefatio*, aa3 v^o)

CONCLUSION

L'existence d'éditions bâloises très précoces (l'*Institutio* a vu le jour à Bâle, par les soins d'Adam Petri, sept ans à peine après la première édition vénitienne connue); les très nombreuses éditions de l'*Institutio* réalisées à Cologne et à Solingen; les dernières éditions des *Sechs Bücher* et de la *Palaestra Christianarum virtutum* faites à Cologne et à Augsbourg à la fin du 17^e Siècle; enfin le nombre très important des éditions de l'*Evangelistarium* et de l'*Institutio* dans les bibliothèques d'Allemagne inventoriées grâce aux travaux de F. Leschinkohl, tout semble montrer que l'Empire a été, tant dans ses provinces restées fidèles à Rome que dans celles qui étaient passées à la Réforme le terrain le plus privilégié de la diffusion des oeuvres de Marulic.

Une étude systématique des échos de cette oeuvre dans la pensée et la vie intellectuelle de l'Allemagne reste à réaliser.

Comment imaginer par exemple, que l'Allemagne, qui a donné dès 1514 la première édition séparée et illustrée du *Carmen de doctrina* de Marulic, n'en ait jamais fait paraître une traduction ou une adaptation?

Ne se trouvera-t-il personne pour redécouvrir cette traduction allemande des derniers chapitres de l'*Institutio* intitulée « *Die Himmlische Weisheit* », et que l'on a perdu de vue depuis 1860?

Et si l'on songe que la première édition bâloise de l'*Institutio* faite par Adam Petri, était destinée aux frères Allentsee, libraires à Vienne, on peut légitimement penser que l'Autriche s'est ouverte, elle aussi, aux oeuvres de Marulic.

Pour revenir aux traits essentiels de notre étude, une question reste ouverte : Peter Morwen, a-t-il fait oeuvre d'abrégiateur, ou de censeur? La réponse définitive exigera sans doute une étude des publications de Peter Morwen et surtout de son rôle dans l'Eglise d'Angleterre, après son retour d'exil.

L'existence enfin à Grenoble, de deux des ouvrages édités par J. B. Herold, mais traités par leurs lecteurs de manière si radicalement différente, l'un, l'*Haereseologia*, vivement approuvé car on peut l'observer par l'application du lecteur, sans doute controversiste catholique, soucieux de souligner tous les passages utiles (et ils sont extrêmement nombreux); l'autre, les *Exempla virtutum et vitiorum*, amputé, comme on l'a vu, de la totalité de la Dédicace, et des 175 pages du livre de Nicolas de Hannapes, soulève le problème de la réception des publications de J. B. Herold. Un enquête, même limitée aux *Exempla virtutum et vitiorum*, et plus particulièrement sur l'édition de l'*Institutio* de P. Morwen, peut apporter de nouvelles indications sur la réception de cet ouvrage, tant dans les régions restées fidèles au Saint-Siège, que dans les régions passées à la réforme.

Charles Béné

MARULIĆEVI IZDAVAČI U ZEMLJAMA REFORMACIJE

Dojmljiv broj izdanja i prijevoda Marulićevih djela što su se uzastopce pojavila u trima najvećim europskim središtima - Veneciji (1484-1520), Kölnu (1529-1540) i Antwerpenu (1577-1610) - uvelike je pridonio da se Marulićev opus smatra jednim od najznačajnijih u protureformacijskoj književnosti. No nekoliko izdanja ostvarenih u Baselu, i to u Baselu koji se već divi Lutheru (1513-1519), a zatim 1555, u Baselu koji je već postao luteranskim, i to brigom jednoga pastora, Johannes Basiliusa Herolda, pokazuju kako su značajnija Marulićeva djela, prije nego što su se počela koristiti u borbi protiv luteranstva, cijenili i izdavali oni koji su se divili Lutheru, a zatim i Lutherovi učenici.

U isto vrijeme kada Jean Froben izdaje važnija Erazmova djela (*Novi zavjet* 1515, *Ratio verae theologiae, Enchiridion* 1518), Adam Petri iz Langendorfa, drugi važni baselski izdavač, objavljuje uzastopno *Instituciju* (1513, 1518) i *Evandelistar* (1519). Postoje dokazi o tome da je posrijedi Lutherov sljedbenik. Dok je Froben dobio od Erazma zabranu da objavi prva Lutherova djela, vidimo kako Adam Petri glavni dio svoje djelatnosti između 1518. i 1523. posvećuje prvim Lutherovim izdanjima.

Prva je značajka spomenutih triju Marulićevih izdanja njihova ljepota. Adam Petri zamijenio je naslovnice mletačkih izdanja, koje bijahu odveć jednostavne, vrlo pomno izrađenim drvorezima; gotička slova zamijenio je »modernijim« pismom (italika, tj. kurziv). Napokon, sam tekst popraćen je novim predgovorima. U *Instituciji* nakon prvoga predgovora slijedi vrlo pohvalno predstavljanje Marulića i njegove knjige, u kojemu Daniel Agricola ističe duhovno bogatstvo *Institucije* i divi se autoru. Nove popratne tekstove nalazimo i u *Evandelistaru*. Dok predgovor, koji je napisao Julianus Venetus, naglasuje autorovu svetost i svjetuje da se knjiga čita »i danju i noću«, pogovor Sebastiana Munstera ističe ne samo »uistinu evanđeoski« značaj *Evandelistara*, nego i činjenicu da je pisac, »uklanjajući teološke raspre, zbrku mišljenjâ, ljudsku predaju, što je sve bilo smetnja pobožnosti«, čitatelju ponudio, kako i dolikuje uistinu evanđeoskom djelu, jedino »glas samoga Boga, Našega Gospodina Isusa Krista i njegovih apostola i proroka, te čistu istinu«.

Uistinu, ni *Institucija* ni *Evandelistar* ni jednom riječju ne govore o pobožnim djelatnostima koje su otvarale mogućnost zloporabe (hodočašća, štovanje relikvija), a odrješito odbacuju bilo primjere antičkih junaka bilo učenja antičkih filozofa, strogo se pridržavajući evanđeoskoga učenja - što nije bio slučaj kod Erazma, koji je dao mjesta filozofima, pa i pjesnicima; Marulić je u tom pogledu bliži Lutherovim stavovima.

Istovremeno se 1514. u Erfurtu (gradu u kojem je Luther bio redovnik augustinac) pojavila *Carmen de doctrina Domini nostri Iesu Christi pendentis in cruce* u samostalnu izdanju. To je jedino izdanje takve vrste, k tome zadivljujuće izvedeno, u formatu četvrtine, s drvrezom preko cijele stranice na kojem je prikazano raspeće u srednjovjekovnom stilu. Izdavač te knjižice Johann Knappe bio je također sljedbenik Lutherov. To će pokazati tijekom narednih godina, kada će se dati na izdavanje nekoliko reformatorovih djela (propovijedi, objavljene 1519. i 1520).

Teško bi bilo prenaslagati važnost tih »predlutherovskih« izdanja. Ona imaju ključnu važnost za širenje većih Marulićevih djela. Nakon Basela, ona će se proširiti na izrazito katolički Köln, radi borbe protiv luteranstva; *Carmen*, za koju se činilo kako ju je Marulić smjestio na kraj *Institucije*, pa su je stoga gotovo svi prevoditelji zanemarivali, dobila je

prvi put potvrdu svoje vrijednosti postavši samostalnom knjigom, k tome ilustriranom. Moglo bi se pretpostaviti da je i ta valorizacija pridonijela da je zapazi John Fowler te da joj od 1577. nadalje u izdanjima *Institucije* osigura mjesto na početku knjige.

Poznato je da su Marulićeva djela novu difuziju i novu sudbinu doživjela u Kölnu, gdje su, radi stvaranja fronta prema navali luteranstva, tijekom desetak godina imala više od petnaest novih izdanja. *Evangelistar*, najprije tiskan samostalno, a zatim s pridodanim Meginhardovim djelcem »o vjeri, apostolskom simbolu i kugi brojnih i glasovitih krivovjerja«, imat će sedam novih izdavača; i *Institucija* će doživjeti nova izdanja, koja će objaviti šest novih izdavača, te će vjernicima pružiti duhovni vodič uvelike nadahnut Svetim pismom. Štoviše, budući da će ih prihvatiti zajednice novoutemeljene Družbe Isusove, spomenuta će se djela gotovo trenutno proširiti diljem Europe.

No ima li za njih, sada kada su postala oruđem protuluthеровske promičbe, još uvijek mjesta među reformatorima?

Heroldovo izdanje iz 1555. daje potvrđan odgovor na to pitanje. Pripremajući svoje zamašno izdanje pod naslovom *Exempla virtutum et vitiorum*, taj je bivši pastor iz baselske okolice, u potrazi za svjedocima »*antiquae pietatis*«, izabrao dvije knjige: *Exempla virtutum et vitiorum* srednjovjekovnoga duhovnika Nicolasa de Hannapesa i *De institutione bene vivendi* Marka Marulića. To su tek dva od jedanaest okupljenih djela, među kojima su i Valerije Maksim i Sabellico, no zauzimaju odabrano mjesto: Nicolas de Hannapes je na prvom mjestu, a važnost Marulićevih primjera odražava se u veliku opsegu što ga njegovo djelo zauzima u knjizi. No još je važnije da je samo Marulić predstavljen najpohvalnijim riječima, pa Herold, na primjer, ustvrđuje kako »neće biti dostatno čitati ga, nego ga treba u cijelosti povjeriti pamćenju jer mu je kao duhovnom vođi teško naći ravna«.

Čitanje samoga Marulićeva djela donosi nam iznenađenje, jer se pokazuje da je, unatoč savjetu da se pročita i zapamti u cijelosti, tekst izrazito kraćen.

Naime, uz to što je potpuno izostavio dvanaest poglavlja posljednje (šeste) knjige, koja se odnose na posljednje stvari i oslanjaju se potpuno na Bibliju, ne donoseći nijedan primjer, priređivač Marulićeva teksta Peter Morwen izvršio je i druga kraćenja u još tridesetak poglavlja. Zapravo, gotovo su sva preostala poglavlja skraćivana, tako da je izostavljena bilo završna ekshortacija, posve evandeoske naravi, bilo njihovo uvodno predstavljanje, bilo dugi odlomci u kojima je Marulić iznosio biblijske dokaze glavnih postulata vjere. Lišeno gotovo u cijelosti svojega biblijskoga nadahnuća, Marulićevo djelo svedeno je na *exempla* preuzeta iz Staroga i Novoga zavjeta te ponajvećma iz srednjovjekovne tradicije. Svedeno tako na priče, koje često imaju legendarni karakter, ono nije samo izgubilo svu svoju novinu, nego je ujedno postalo zbiljsko oruđe protukatoličke propagande.

Je li to Herold želio? Pitanje je legitimno jer je i odveć očito protuslovlje između pohvalnih riječi izrečenih o Maruliću u Predgovoru i postupka kojem je *Instituciju* podvrgnuo Peter Morwen.

Čini se da nam objašnjenje nudi jedna precizna indikacija u Predgovoru, koji je napisao Herold. Naime, dok uvelike ističe udio glavnih suradnika na izdanju, vrlo se suzdržano izražava o onome koji je zadužen za Marulića, spominjući samo kako »sve ono što je učinjeno za Marulića valja pripisati Peteru Morwenu«. Čini se da Herold u tom trenutku nije još vidio tekst što ga je priredio Morwen. O ovom posljednjem pak valja znati da je

bio izbjeglica koji je napustio Englesku kada je na prijestolje sjela Marija Tudor; *The Dictionary of National Biography* kaže o njemu da je bio »osvjedočeni protestant«.

Stoga se ne čini vjerojatnim da je urednički posao obavio, i brojna kraćenja proveo, J. B. Herold, nego je to učinio urednik zadužen za Marulića.

Izdanja J. B. Herolda, sva u službi izmirenja s Rimom, njegova *Haereseologia*, posvećena u cijelosti žigosanju krivovjerjâ, a isto tako i suzdržanost s kojom je Herold predstavio rad Petera Morwena - sve bi to jasno pokazivalo da je cenzorski zahvat - ako je cenzorski zahvat bio posrijedi - proveden bez njega, i protiv njegove volje.

Razna Heroldova izdanja nisu polučila svrhu. Pukotina između Wittenberga i Rima produbila se, čemu je, valja dodati, odlučan prilog dao Matija Vlačić Ilirik. Otprilike u isto vrijeme, u istom gradu, Baselu, Vlačić je objavio svoj *Catalogus testium veritatis* ne dopuštajući nikakve ustupke Svetoj Stolici.

Heroldovo pak izdanje Marulića pokazuje kako je ovaj pisac, prije nego što su njegova djela u Kölnu i u Antwerpenu uporabljena kao protureformacijska, našao u Baselu izdavače koji su se divili Lutheru, ili čak bili luterani, ali koji nisu oklijevali da u Maruliću vide jednoga od svojih te da ga, zbog duhovnoga bogatstva i potpuno čiste evandeoske poruke, objavljuju tiskom.